[CAMPUS]
Léo Bureau-Blouin ne parle plus d'indexation
page 12

[SOCIÉTÉ]
Harvard à portée de clics gratuitement
pages 14-15

[CULTURE]
Dossier : festivals de l'automne
pages 21-22-23

QUARTIER L!BRE
LE JOURNAL INDÉPENDANT DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL • QUARTIERLIBRE.CA
Vol. 20 • numéro 4
17 octobre 2012
www.quartierlibre.ca

Le ministre Duchesne à l'UdeM

OUI au « printemps érable » NON à la démission du recteur

pages 4-5-13

L'ASSÉ rencontre Pierre Duchesne

L'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) n'a pas confirmé sa participation au Sommet sur l'Enseignement supérieur que prépare le gouvernement péquiste.

À la suite de la rencontre du 12 octobre dernier avec le ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie, Pierre Duchesne, l'ASSÉ a préféré rester évasive quant à sa participation au Sommet sur l'Enseignement supérieur qu'organise le ministre.

Au moment où le gouvernement conviait la population à la discussion sur une page Facebook sur le Sommet, l'ASSÉ déclarait à Radio-Canada que sa participation dépend des réponses que le gouvernement apportera au sujet de la gratuité scolaire.

Le député de Laval-des-Rapides et adjoint parlementaire à la Jeunesse, Léo Bureau-Blouin, a ajouté lors d'une entrevue que « *toutes les associations étudiantes seront rencontrées dans le but d'organiser ledit sommet.* » Il met en avant l'importance de la collaboration de toutes les personnes du milieu de l'éducation.

Pierre Duchesne a d'ailleurs rencontré les représentants de la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) le 9 octobre dernier. La présidente de la FEUQ, Martine Desjardins, se dit satisfaite du changement de ton que le nouveau gouvernement adopte depuis son investiture.

La FEUQ prévoit de défendre le gel des frais de scolarité, mais de discuter également de la gestion des universités.

TIFFANY HAMELIN

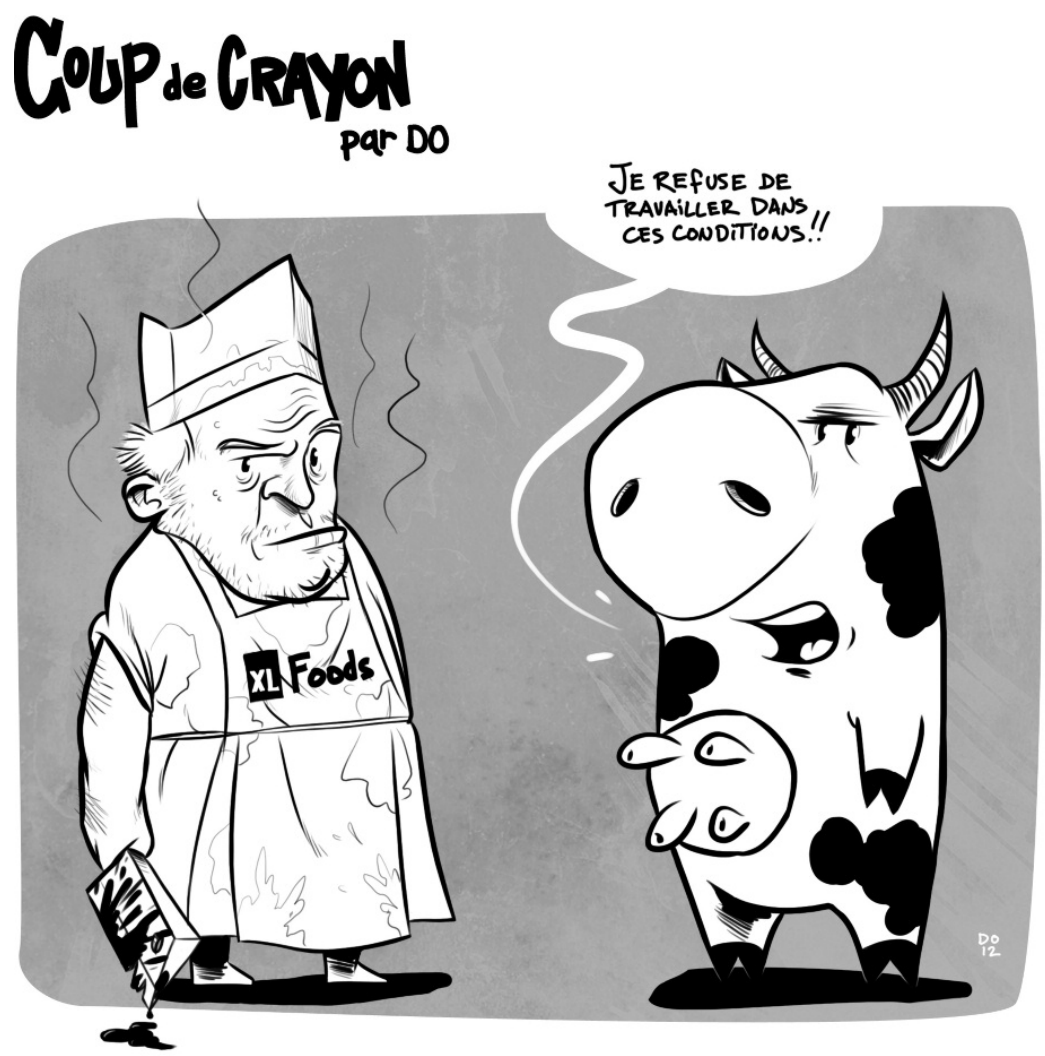


ILLUSTRATION : DOMINIQUE MORIN

QUARTIER L!BRE

RÉDACTEUR EN CHEF
Vincent Allaire
redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS
Tiffany Hamelin
campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ
Fanny Bourel
societe@quartierlibre.ca

CULTURE
Olivier Boisvert-Magnen
culture@quartierlibre.ca

PHOTOGRAPHE DE LA UNE
Pascal Dumont

JOURNALISTES
Valentine Bourgeois
Dominique Cambron-Goulet
Éric Deguire
Elom Defly
Justin Doucet
Thomas Ethier
Medy Krouk
Myriam Laplante El Haïli
Ludivine Maggi
Ève Marsan
Julie Mathieu
Mathieu Mireault
Christophe Perron-Martel
Bastien Potereau
Olivier Simard-Hanley
Ingrid Um Nlend
J. Arthur White

PHOTOGRAPHE
Pascal Dumont
pascaldumont.net

ILLUSTRATEUR
Dominique Morin
dominiquemorin.net

CORRECTEURS
Josiane Bergeron-Lord
Marie Hajehssain
Anastasia Llewellyn
Geneviève Stébenne

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse,
Zirval design

PUBLICITÉ
Accès-Média (514-524-1182)
www.accesmedia.com

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

IMPRESSION ET DISTRIBUTION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514-343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site Web : www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8

Quartier Libre est membre de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP).

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
31 octobre 2012

PROCHAINE TOMBÉE
22 octobre 2012

ÉDITO

Passez de la parole aux actes

Guy Breton ne démissionnera pas. Le nouveau ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie, Pierre Duchesne, a déjà dit, il y a deux semaines, qu'il ne réclamerait pas sa démission. Les professeurs et les chargés de cours de l'UdeM n'ont pas encore signifié leur intention de demander la démission du recteur.

La demande de sa démission par la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) n'ira visiblement pas plus loin.

Cela étant dit, les défis restent immenses.

Guy Breton dit vouloir entamer un dialogue (p. 4) avec les membres de la communauté universitaire. Cette ouverture doit être vue d'un bon œil, mais avec une certaine dose de scepticisme. Le recteur refuse nos demandes d'entrevue depuis des semaines. Il a aussi refusé les demandes d'entrevue du *Journal de Montréal* et de *La Presse*. Le recteur a prévu une rencontre avec la FAÉCUM, mais cette rencontre était déjà prévue depuis un moment. Le 7 mai dernier, le président du Syndicat général des professeurs et professeures de l'UdeM (SGPUM), Jean Portugais, décriait déjà la *« parcimonie »* avec laquelle le recteur répondait aux demandes de rencontre formulées par les professeurs. Rien pour inspirer confiance.

Cette difficulté au dialogue est inacceptable de la part du recteur. Il devrait prendre exemple sur le ministre Duchesne. Le ministre est venu parler directement aux étudiants le 3 octobre dernier. Suite au discours, M. Duchesne est entré dans le bar la Brunante bondé et y est resté discuter une quinzaine de minutes avec les étudiants. Le recteur devrait en faire autant. D'ailleurs, le recteur a déjà rencontré trois fois le ministre Duchesne. Il a donc du temps pour rencontrer les personnes qu'il juge dignes de son intérêt.

En plus, une des préoccupations principales de M. Breton est que les universités ne perdent pas plus d'autonomie suite à la crise étudiante. Si l'UdeM se veut indépendante, elle doit régler ses problèmes en son sein. L'attitude du recteur depuis son arrivée au printemps 2010 polarise la communauté universitaire. Cela ne montre pas que l'université est capable de se gérer elle-même.

Encore plus préoccupant, M. Breton a repris son discours alarmiste sur le sous-financement des universités québécoises. Bien sûr, les universités québécoises pourraient faire mieux avec plus d'argent. Bien sûr, l'UdeM se porterait mieux si elle recevait plus d'argent de sources philanthropiques. Bien sûr, l'UdeM aurait plus d'argent si chacun des étudiants payait plus de 5 600 $ par année comme à l'Université de Toronto. C'était la justification apportée par le précédent gouvernement libéral pour hausser les frais de scolarité.

L'un des problèmes de la précédente proposition de hausse était de mettre la bonification du financement des universités sur le dos des étudiants. Espérons que M. Breton saura ajuster son discours pour tenir compte des évènements des derniers mois.

M. Breton, considérez cet appel à la démission par les étudiants comme un signal d'alarme. Le climat actuel à l'UdeM s'est calmé. Le moment est propice pour repartir sur de nouvelles et meilleures bases. Passez de la parole aux actes et accordez au *Quartier Libre* une entrevue.

VINCENT ALLAIRE

QUARTIER L!BRE vous convie à sa prochaine

assemblée générale

le mercredi 24 octobre à midi au local B-3205 au pavillon 3200 Jean-Brillant.
Venez en grand nombre! Il y aura à boire et à manger.
Renseignements : directeur@quartierlibre.ca

SOMMAIRE

CAMPUS • L'ASSÉ au Sommet sur l'Enseignement supérieur ? p. 2 • Coup de crayon par Do p. 2 • Guy Breton s'ouvre p. 4 • La FAÉCUM adopte une motion spéciale p. 5 • Les carabins en lyce pour la première place p. 6 • Portrait d'une championne de soccer p. 7 • Les filles et le golf p. 7 • Le Clin d'œil de Léo p. 8 • 99 poubelles dans Jean-Brillant p. 8 • Léo ne sera peut être plus étudiant de l'UdeM p. 12 • **SOCIÉTÉ** • L'ASSÉ en tournée p. 9 • Les étudiants au couvent p. 9 • Entrevue avec Pierre Duchesne p. 13 • Apprendre grâce au nuage p. 14 • Le Québec à la traîne sur les CLOM p. 15 • Le Printemps érable fait sa rentrée à l'Université p. 16 • Les jeunes conseillent le maire de Montréal p. 17 • **CULTURE** • Entrevue avec k-os p. 18 • Miles Davis en trois conférences p. 19 • Pourquoi Gallimard à l'UdeM ? p. 19 • Une nouvelle d'Elom Defly p. 20 • Trithérapie musicale p. 20 • L'arrivée de Phénomena p. 21 • À vous spasmes p. 22 • Au diapason de Laval p. 23

« Je veux vous entendre »

Le recteur de l'UdeM, Guy Breton, n'a pas mentionné une seule fois la demande de sa démission par les étudiants lors de sa déclaration annuelle tenue le 15 octobre dernier. Quelques jours après que la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) a adopté une motion spéciale réclamant la démission de ce dernier, Guy Breton se dit *« prêt à regagner la confiance des étudiants »*.

Au début de son discours devant l'assemblée universitaire, le recteur a pris soin de clarifier sa position sur les interventions policières du 27 et 28 août qui ont conduit les associations étudiantes de l'UdeM à voter en faveur de la motion spéciale. *« C'était une obligation légale,* affirme-t-il. *Nos employés, nos agents de sécurité n'avaient plus la maîtrise de la situation. En démocratie, quand une situation est hors de contrôle, on appelle les forces policières en renfort. Il aurait été irresponsable de ne pas le faire. »*

La secrétaire générale de la FAÉCUM, Mireille Mercier-Roy, a réagi pendant la période de questions. *« M. Breton, si vous comptez regagner la confiance de la communauté étudiante, comment allez-vous vous y prendre ? »*, lui a-t-elle demandé.

Le recteur s'est alors exprimé en faveur d'une refonte des relations, mais a tout de même reproché à la Fédération son manque de communication. *« Nous avons déjà une réunion de prévue pour que vous puissiez m'expliquer de vive voix tout cela,* ajoute-t-il. *Les médias m'interpellent pour me parler d'un bris de confiance, mais j'aimerais plutôt qu'on s'assoie ensemble et qu'on puisse reconstruire ce qu'il y a à reconstruire. »* Mme Mercier-Roy a précisé que la réunion était prévue bien avant l'adoption de la motion spéciale par le congrès extraordinaire de la FAÉCUM le 11 octobre dernier.

Mieux vaut prévenir que guérir

Le président du Syndicat général des professeurs et professeures de l'UdeM (SGPUM), Jean Portugais, s'est également exprimé en défaveur des interventions policières du mois d'août. *« Il s'avère que je suis informé que plusieurs doyens et directeurs de faculté étaient au courant, depuis le 22 août, qu'il y aurait des interventions,* explique-t-il. *Quel a été le motif pour invoquer la police si tôt, alors que ces évènements n'avaient pas encore eu lieu ? »*

À ce propos, le recteur a été clair : *« Vaut mieux prévenir que guérir* [sic]. *»* Le recteur a alors rappelé les évènements du 12 avril dernier lorsqu'une manifestation a dégénéré. Les manifestants ont tenté d'enfoncer la porte du rectorat. *« Ça a été un saccage,* rappelle-t-il. *La police n'a pas pu intervenir. Nous ne voulions pas que cela se reproduise. »*

Une tension palpable s'est alors installée entre M. Portugais et M. Breton. Le recteur a fait mention d'une conversation privée entre lui et M. Portugais pendant laquelle le président du Syndicat des professeurs aurait cautionné des interventions policières si jamais lui aussi s'était senti menacé.

Guy Breton a également mis en avant sa position d'ouverture. *« Je veux vous entendre »*, a-t-il déclaré en s'adressant à la communauté universitaire. Dès cet automne, il compte instaurer des séances de dialogue au cours desquelles des professeurs, des étudiants et des employés de l'Université seront invités à s'exprimer sur des sujets divers afin de *« connaître les préoccupations »* de ces derniers.

Turp et Seymour contre la dérive immobilière

Peu avant le discours du recteur, le professeur de droit Daniel Turp et le professeur de philosophie Michel Seymour ont rassemblé les médias, devant le pavillon Roger-Gaudry, pour dénoncer la dérive immobilière.

« Nous interpelons le ministre de l'Enseignement supérieur, Pierre Duchesne, car nous voulons éviter les problèmes qu'il y a eu avec l'UQAM », a affirmé M. Turp. Les deux professeurs ont mis en évidence que le contrat de vente du Pavillon 1420 Mont-Royal doit être rendu publique compte tenu de l'investissement public dont il fait l'objet. *« Le promoteur Catania et l'UdeM refusent et font de l'obstruction systématique malgré nos demandes d'accès à l'information »*, a ajouté M. Turp. Un comportement peu transparent que reprochent les professeurs membres du Regroupement pour la sauvegarde du 1420 Mont-Royal.

Quelques mois plus tôt, Daniel Turp et Michel Seymour avaient intenté en justice le promoteur sur la légalité du changement de zonage du bâtiment pour en faciliter la vente. M. Turp a même cité l'une des avocates de Catania en disant que *« si l'un des membres de notre rassemblement venait à connaître le contenu de cette entente, on peut alors compter sur le fait qu'il chercherait à tout prix à la faire casser »*.

Guy Breton à la sortie de son allocution dans le Hall d'honneur.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Une cinquantaine d'étudiants en philosophie, en littératures de langue française et en études classiques étaient également présents pour manifester leur mécontentement envers la dérive immobilière.

M. Breton représentera l'UdeM au prochain Sommet sur l'Enseignement supérieur. *« La question est de savoir : que voulons-nous pour le Québec ?* ajoute le recteur. *Au Sommet, je me présenterai la tête haute quand viendra le temps de parler de la gestion de notre université. »*

TIFFANY HAMELIN

Une adresse. Mille références.

Vous êtes un étudiant international ?
Voici un site adapté à vos besoins !

Étudier à Montréal :-)
Le portail des étudiants internationaux
www.etudieramontreal.info

Vivre
Étudier
Travailler
Participer
Voyager
Babillard

Initiative : Conférence régionale des élus de Montréal **Réalisé en collaboration avec** la Chambre de commerce du Montréal métropolitain **Principal partenaire financier :** Forum jeunesse de l'île de Montréal

Guy Breton, démission ?

Les étudiants de l'UdeM, par la voie de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM), réclament la démission du recteur Guy Breton, sans prime de départ — une motion qui modifiera les relations qu'entretient le rectorat avec les étudiants.

Cette motion spéciale a été votée lors du congrès extraordinaire du 9 octobre dernier. Pendant près de quatre heures, 43 associations étudiantes ont discuté du seul point à l'ordre du jour, la démission du recteur. Le vote a eu lieu peu avant 21 heures : 83 représentants étudiants ont voté pour, 72 contre et 10 se sont abstenus.

Le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion, a affirmé en réaction dans le journal *La Presse* du 13 octobre dernier qu'*« une chose est certaine, le recteur n'a pas l'intention de démissionner. »* Guy Breton a refusé nos demandes d'entrevue.

PHOTO : TIFFANY HAMELIN

La secrétaire générale de la FAÉCUM, Mireille Mercier-Roy, et son exécutif défendaient une position opposée à celle adoptée en congrès extraordinaire.

Le recteur sur la sellette

Dans la résolution officielle expliquant sa position, la FAÉCUM condamne les interventions policières des 27 et 28 août derniers. *« Elles ont apporté un bris de confiance entre le rectorat et les étudiants*, explique la secrétaire générale Mireille Mercier-Roy. *Nous n'avons plus confiance en Guy Breton depuis. »*

Le vice-président de l'Association des étudiants en philosophie de l'UdeM (ADÉPUM), Simon-Pierre Chevarie-Cossette, exprime sa satisfaction par rapport à l'adoption de cette mention. *« Guy Breton est la source de nombreuses insatisfactions au département de philosophie, que ce soit à cause de la dérive immobilière et de la délocalisation du campus, à cause de sa conception marchande et utilitaire du savoir, à cause de sa vision commerciale de l'université ou à cause de son utilisation sans scrupule des forces de l'ordre et de la loi pour faire régner une fausse paix sociale sur le campus »*, argumente-t-il.

La participation du recteur au prochain Sommet sur l'Enseignement supérieur qu'organise le gouvernement péquiste a également été fortement critiquée. *« Il ne respecte ni ne représente les étudiants dans sa propre université, alors il est impensable qu'au Sommet il puisse nous représenter convenablement »*, affirme M. Chevarie-Cossette.

La secrétaire aux affaires académiques de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) et étudiante en philosophie à l'UdeM, Blandine Parchemal, commente que *« l'ASSÉ se réjouit de l'adoption de cette motion spéciale. Les associations qui ont su imposer leur point de vue lors de ce congrès ont indéniablement acquis durant la grève une culture de la démocratie directe et, plus largement, une culture politique qu'elles continuent de porter »*, ajoute-t-elle. Le 30 août dernier, *Le Devoir* a publié une lettre, rédigée par Blandine Parchemal et cosignée par 17 associations étudiantes de l'UdeM, demandant la démission de Guy Breton.

Pas une vengeance personnelle

Les interventions policières du mois d'août dernier ont motivé les associations du campus à consulter leurs membres. Lors du congrès, les représentants des associations pour la démission de Guy Breton ont expliqué que ce n'était pas une *« vengeance personnelle »*. L'atmosphère reste tout de même pesante lors du débat houleux. Julien Stout, un étudiant en littératures de langues françaises, va même jusqu'à associer Guy Breton à un *« tyran autocrate »*.

Le président de l'Association des étudiants et étudiantes en physique de l'UdeM (PHYSUM), Pascal Grégoire, s'est dit très déçu de l'issue du vote. *« Nous croyons qu'avec notre victoire dans la campagne contre la hausse des frais de scolarité, nous devrions passer par dessus les agissements déplorables de M. Breton et nous concentrer à aider les étudiants sur des questions académiques et sociales »*, explique-t-il.

Lors du congrès, PHYSUM avait insisté sur le fait que demander la démission du recteur correspondait à *« demander la tête de Guy Breton »*.

Ce à quoi Mireille Mercier-Roy acquiesce, ajoutant que *« le recteur fait partie d'un système qui ne changera pas »*, même si Guy Breton démissionne. La secrétaire générale a également expliqué au congrès que le recteur fait partie des interlocuteurs dont la FAÉCUM ne peut se passer, malgré la perte de confiance en lui.

La relation rectorat-étudiants touchée

Pour les associations présentes au congrès qui n'étaient pas pour l'adoption d'une telle motion, il est évident que cette dernière modifiera les rapports que la FAÉCUM entretient avec le bureau du recteur. Les membres exécutifs de l'Association des étudiants en mathématiques et statistique de l'UdeM (AEMSUM) avancent *« que les agissements des huit derniers mois du recteur sont inadmissibles, mais, si la FAÉCUM adopte un tel mandat, cela plongera l'UdeM dans un climat de tension perpétuelle. »*

Le coordonnateur aux affaires universitaires de la Fédération, Mychel Pinault, a notamment tenu à préciser que les *« rapports cordiaux »* qu'entretiennent la FAÉCUM et le rectorat ont permis d'éviter un troisième jour d'interventions policières au mois d'août. *« Nous avons réussi à les convaincre de la stupidité de la situation »*, affirme-t-il.

D'autres associations ont peur d'une perte de crédibilité auprès de l'université et d'autres instances à la suite de la motion spéciale. De plus, le coordonnateur aux affaires académiques de premier cycle à la Fédération, Robin Mercier Villeneuve, a mis l'accent sur le fait que le dossier qui traite du plagiat *« serait compliqué à défendre devant le recteur si nous demandons sa démission. »*

Sans avoir pris position pour ou contre la démission de Guy Breton, le Syndicat général des professeurs et professeures de l'UdeM (SGPUM) a indiqué au *Journal de Montréal* qu'il demande une commission d'enquête publique sur les opérations policières du mois d'août.

TIFFANY HAMELIN

Le gouvernement ne s'en mêlera pas

« Je ne demanderai la démission de personne », a expliqué le ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie Pierre Duchesne le 3 octobre, une semaine avant que la FAÉCUM ne prenne position en faveur de la démission du recteur. *« On n'est pas dans ce jeu-là*, a poursuivi M. Duchesne. *On n'est pas dans un jeu d'exclusion. Le débat se fera ici entre les étudiants et le rectorat. Nous ne défendons pas les associations étudiantes, nous ne défendons pas les recteurs, nous ne défendons pas les professeurs, nous ne défendons pas les chambres de commerce. Nous défendons le bien commun, nous représentons la nation, l'ensemble des Québécois. Nous voulons que nos universités soient les meilleures dans le monde. »*

Même son de cloche du côté de l'ancien président de la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) et député péquiste Léo Bureau-Blouin. *« Le printemps a été un moment difficile pour tout le monde, les recteurs ont dû faire des choix qui ont été difficiles,* explique le député de Laval-des-Rapides. *Mais, ce n'est pas à moi de dire si le recteur doit ou non démissionner. »* Le jeune député précise que le processus de nomination du recteur ne dépend pas d'une personne, mais bien d'un système. *« Les recteurs, quoi qu'on en pense, sont des gens qui veulent faire de leur mieux »*, ajoute-t-il.

• Football •

Une victoire partout et égalité au classement

Les Carabins ont gagné leur match retour contre le Rouge et Or 23-20 le 13 octobre dernier devant 5 100 partisans réunis au CEPSUM. Les Carabins sont maintenant à égalité au classement avec leur rival de Québec. Retour sur un match que les Bleus ont bien failli échapper.

Le numéro 8, Rotrand Sené, a parcouru 3 381 verges avec les Carabins.

Les Bleus se sont donnés jusqu'à la dernière seconde.

PHOTOS : PASCAL DUMONT

Ce match était d'une importance capitale pour les Carabins. L'équipe affrontait le Rouge et Or deux fois cette saison et elle ne pouvait se permettre de concéder deux défaites à ce compétiteur de taille. Les Carabins ont redoublé d'efforts dans le cadre d'un match qui s'est finalement avéré très serré. L'entraîneur-chef du Rouge et Or Glen Constantin a tout de même nargué les Bleus à la fin du match. *« Si c'est tout ce que Montréal peut nous donner avec un nouvel uniforme et un stade plein,* assure-t-il. *Je suis assez confiant pour mon équipe et la suite du championnat. »*

Une stratégie sur deux ans

Les Bleus connaissent une saison assez exceptionnelle. Leur défaite du 7 octobre contre le Rouge et Or à Québec était la première de la saison. Leur fiche est maintenant de six victoires et une défaite. Ils se battent donc contre le Rouge et Or pour la première place du classement de la conférence du Québec.

L'entraîneur-chef des Carabins Danny Maciocia est fier de l'expérience que gagne son équipe. Il remarque notamment le *leadership* des joueurs vétérans. *« Je suis entraîneur-chef depuis deux ans et je travaille sur des projets assez intéressants depuis les dix-huit derniers mois »,* affirme-t-il.

Le porteur de ballon Rotrand Sené est allé dans le même sens. *« Danny en est à sa deuxième année et il y a maintenant beaucoup de joueurs de deuxième année,* ajoute-t-il. *Il y a un bon mélange de joueurs vétérans et de recrues »*. En portant le ballon pour un total de 130 verges lors de la partie, Rotrand Sené est devenu le meilleur porteur de ballon à avoir œuvré pour les Carabins. Son total de verges cumulées en carrière est maintenant de 3 381.

Il a expliqué que l'équipe poursuit la même stratégie depuis l'an passé. *« Nous avons continué les mêmes entraînements que l'an passé et les mêmes stratégies,* conclut le joueur vedette. *Mais l'expérience a permis de corriger les erreurs »*

Un match serré

Les Carabins sont sortis les grands gagnants de la première demie et menaient 15-3 à la mi-temps. Le Rouge et Or ne s'est pas laissé décourager et son entraîneur-chef, Glen Constantin, voulait s'assurer de conserver le moral de ses joueurs. *« Nous avons joué un bon premier quart et nous voulions revenir en force pour la deuxième demie, ce qu'on a fait »,* a affirmé M. Constantin après le match.

Le retour en force du Rouge et Or a effectivement eu lieu et celui-ci a pris une avance de 20-18 lors du dernier quart. Alors qu'il ne restait qu'un peu plus de trois minutes, les Carabins ont riposté avec un placement de trois points pour prendre une avance de 21-20 et ensuite remporter la partie après un touché de sûreté au profit des Bleus.

« Mission accomplie !, s'est exclamé Danny Maciocia. *Nous attaquions la meilleure défense au pays et nous sommes restés concentrés pour remporter le match*, a-t-il ajouté. *Nous n'avons jamais paniqué, je disais aux joueurs de ne pas perdre de temps à regarder le cadran. Nous avons fini le match avec un maximum d'efforts. »*

Guichets fermés

L'enthousiasme et le bruit des 5 100 spectateurs ont visiblement contribué à la motivation des Carabins. Les joueurs ont souvent fait appel aux cris de la foule. Le stade du CEPSUM complet accueillait même plusieurs partisans assis sur le gazon et d'autres sur la montagne derrière des clôtures.

Glen Constantin a indiqué que l'ambiance survoltée a souvent mené à des confusions entre ses joueurs et lui. *« Nous étions souvent mélangés dans la formation, la foule était très bruyante »,* a-t-il affirmé.

L'avant-dernier match de la saison aura lieu contre McGill au CEPSUM le 20 octobre prochain. Malgré leur avantageux classement, rien n'est assuré. Selon Danny Maciocia, ils devront *« poursuivre leurs efforts afin de se préparer pour les éliminatoires et le championnat canadien »* qui auront lieu pendant le mois de novembre.

ÉRIC DEGUIRE

RABAIS sur bases en bois franc.

FUTON D'OR

3855, Saint-Denis Montréal 514 499-0438 futondor.com

• Soccer •

Éva Thouvenot-Hébert : portrait d'une championne

L'attaquante de l'équipe féminine de soccer des Carabins, Éva Thouvenot-Hébert, détient depuis le mois de septembre le record de la meilleure buteuse de l'histoire de la ligue universitaire du Québec. *« Je suis là pour gagner la coupe nationale »*, affirme la numéro 20.

La championne en est à sa cinquième et dernière année avec les Bleus. Recrutée au Collège André-Grasset par les Carabins, la diplômée en administration et étudiante libre à HEC Montréal a commencé à jouer au soccer dès l'âge de 12 ans au secondaire.

« Quand on embarque dans le processus de l'équipe nationale, on est toujours à l'extérieur du pays et ce n'était pas ma priorité. »

ÉVA THOUVENOT-HÉBERT
Membre de l'équipe féminine de soccer des Carabins

La prolifique buteuse affirme qu'en tant que femme et attaquante, elle voue une certaine admiration pour la capitaine de l'équipe canadienne de soccer, Christine Sinclair. Même si Éva est une passionnée de soccer, elle avoue qu'il lui est difficile de concilier sa passion avec les études et le travail. *« C'est l'une des plus intenses périodes de ma vie »*, confie-t-elle.

Le succès au bout de l'effort

En plus d'être sacrée meilleure buteuse de la ligue, l'attaquante de 23 ans est nommée athlète féminine de la dernière semaine de septembre dans le Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ). Ces reconnaissances sont l'aboutissement d'un travail laborieux effectué par la joueuse. *« Il y avait certaines choses que je n'avais pas encore comprises par rapport à l'effort, mais depuis quelques années, j'ai changé ma vision et mon travail, et ça a porté ses fruits »*, explique-t-elle.

Kevin McConnell, l'entraîneur en chef de l'équipe féminine de soccer des Carabins, s'estime chanceux de compter Éva dans son équipe. *« Nous sommes contents de l'avoir dans l'équipe parce que c'est une gagnante qui est prête à tout pour chercher le bon résultat,* affirme-t-il. *C'est une meneuse qui a une influence sur l'atmosphère dans les vestiaires. »*

Malgré les succès, Éva ne se laisse pas séduire par l'idée d'une carrière professionnelle. Elle estime qu'elle n'a pas fait les choix qu'il aurait fallu au moment opportun. Plus jeune, elle a préféré se consacrer à ses études plutôt que de tenter sa chance avec l'équipe nationale. *« Quand on embarque dans le processus de l'équipe nationale, on est toujours à l'extérieur du pays et ce n'était pas ma priorité »*, explique-t-elle.

Le plus grand *fan* d'Éva, c'est son père, un passionné de soccer. *« Même s'il fait -40 °C, il va être assis seul dans l'estrade avec sa petite casquette de Français,* affirme l'athlète visiblement émue. *Tout le monde le connaît dans l'équipe. »* Sa mère n'est pas de reste. Elle publie les articles concernant sa fille *« sur Facebook alors qu'elle n'avait jamais utilisé d'ordinateur avant »*.

L'attaquante Éva Thouvenot-Hébert est devenue la meilleure buteuse des Carabins avec ses 53 buts.

PHOTO : COURTOISIE CARABINS

Mais la famille d'Éva Thouvenot-Hébert, c'est aussi les Carabins. Pour elle, qui est enfant unique, ces coéquipières sont comme 25 sœurs avec qui elle partage *« les peines, les joies, les excitations et les difficultés »*. Elle considère que les Carabins sont une famille exceptionnelle, *« un univers à part qui te permet de garder la tête hors de l'eau quand tout le reste va mal »*.

ELOM DEFLY

• Golf •

Une équipe gagnante

La golfeuse Caroline Ciot a mené son équipe à une troisième victoire provinciale en quatre ans. L'équipe féminine de golf des Carabins déclasse alors l'Université Laval et se prépare pour le championnat national canadien qui aura lieu au mois de mai.

L'avenir semble prometteur pour l'équipe qui a pu célébrer la performance de sa recrue Caroline Ciot. Cette dernière a conclu le tournoi de Trois-Rivières avec une fiche de 71. Elle a égalisé son record personnel, ce qui lui a permis de remporter le premier rang du tournoi au niveau individuel.

Après un début de tournoi difficile, Caroline est restée déterminée. *« Les deux premiers jours, j'ai vraiment eu de la misère avec le coup roulé, mais je me disais que je devais rester patiente,* explique Caroline. *La dernière journée a été payante, les coups roulés tombaient, et je n'ai pas fait d'erreurs majeures. J'étais très contente avec un 71. »*

L'équipe féminine de cinq joueuses a surclassé son plus proche compétiteur, l'Université Laval, en remportant deux des trois tournois tenus cet automne.

Les équipes se font accorder un nombre de points selon leur position à la fin de chaque tournoi. À la veille du dernier tournoi, qui a eu lieu à Trois-Rivières du 30 septembre au 2 octobre, l'UdeM et l'Université Laval détenaient le même nombre de points. *« En gagnant le troisième tournoi, nous avons remporté la bannière de championnes provinciales »*, explique l'entraîneur en chef, Daniel Langevin.

Il a parlé avec fierté des cinq membres de son équipe. Deux nouvelles devraient s'y ajouter d'ici la fin de l'année. Caroline Ciot a d'ailleurs démontré un grand esprit de compétition. *« Il y a plusieurs bonnes joueuses qui s'ajoutent à l'équipe, et j'aime cette compétition »*, explique-t-elle.

Ambition canadienne

« Depuis quatre ou cinq ans, nous nous classons parmi les meilleures universités au Canada », explique M. Langevin, qui est à la tête de l'équipe depuis 2005. Selon lui, les objectifs de l'équipe sont très clairs. *« Au championnat provincial, notre but était de gagner. Nous sommes troisièmes au Canada et nous voulons être numéro un à la fin de la saison en mai. »*

Il reste que la principale ambition de Daniel Langevin demeure le Championnat des universités et collèges canadiens qui aura lieu au mois de mai. L'équipe travaillera d'ici là. *« L'entraînement de novembre et décembre sera plus léger, mais ensuite nous entrons dans un entraînement physique assez intense, avec notamment des frappes sur simulateur »*, affirme M. Langevin.

L'équipe se rendra d'ailleurs en Arizona au mois de mars pour un camp d'une semaine et participera à un tournoi du réseau universitaire américain, toujours dans le but de mieux se préparer pour le Championnat canadien. L'esprit de compétition de Caroline et de ses coéquipières sera certainement un atout lors de ce championnat en mai 2013.

ÉRIC DEGUIRE

• Politique •

L'homme politique 2.0

Durant sa campagne, Léo Bureau-Blouin a promis qu'il allait pratiquer la politique autrement. Entre faire la couverture du magazine *Clin d'œil* de novembre 2012 et son activité sur les réseaux sociaux, M. Bureau-Blouin tente de démystifier le rôle du politicien. *« Le politique ne doit plus être mis sur un piédestal »*, affirme-t-il.

L'ex-*leader* étudiant a déclaré vouloir *« moderniser l'homme politique, en le rendant accessible »*. Il a été choisi par la rédaction du magazine féminin *Clin d'œil* pour incarner la politique lors de leur numéro spécial « beaux mecs ». En accord avec l'image qu'il souhaite donner de sa fonction, il a ajouté que *« souvent, les politiciens sont réticents, même de donner une entrevue. Ils ont peur de l'impact sur leur image »*.

Une publication risquée

Avant même que le magazine ne soit mis en vente, le jeune député n'avait pas hésité à publier la couverture sur sa propre page Facebook, suscitant immédiatement de très nombreuses réactions. *« Disons que Léo a troqué sa simplicité contre son* sex-appeal*»*, commente Simon Bellemare sur Facebook le 3 octobre. Une autre abonnée, Ève-Lyne Bournival-Thivierge écrit: *« Comme politicien, je vous adore, mais les revues à gogo… bof.»* Entre des cœurs, des « wow » et divers compliments, Jacques Morand, un autre abonné réagit: *« Tu es jeune, ça passe, la ligne est mince entre le* showbiz *et la politique, amuse-toi, franchis pas la ligne. »*

> Léo Bureau-Blouin est désormais le député québécois le plus suivi sur Twitter avec plus de 35 700 abonnés, dépassant ainsi Amir Khadir.

Selon le professeur et chercheur en communication politique à l'UdeM, Frédérick Bastien, M. Bureau-Blouin adopte un comportement risqué. *« Ses opposants lui reprochaient déjà son manque d'expérience et de maturité, en acceptant cette entrevue, les effets peuvent être négatifs, car cela peut renforcer ces perceptions à son égard,* explique-t-il. *À l'époque, Jean Charest avait fait la couverture de* 7 jours. *Ce n'est donc pas nouveau qu'un homme politique apparaisse dans un journal à potins. »*

« Il est de la génération utilisatrice des grands réseaux sociaux, il n'est donc pas étonnant qu'il continue de s'en servir, souligne M. Bastien. *Cependant, c'est utile pour entretenir un dialogue avec ses sympathisants, mais ce n'est en aucun cas le moyen le plus efficace pour toucher l'ensemble de la population. »*

Désireux de créer un lien plus fort entre les jeunes et la politique, le jeune député de Laval-des-Rapides répond que *« les réseaux sociaux sont un moyen très pratique de montrer l'accessibilité du politique et de montrer aux jeunes qu'un député peut être à leur écoute »*.

Plus populaire qu'Amir Khadir

Chaque jour, il alimente son compte Facebook de ses activités passées ou futures afin que chacun de ses abonnés ait la possibilité de suivre ses actions et de le contacter.

« Les médias sociaux donnent la possibilité aux gens d'entrer directement en contact avec leurs élus, explique Léo Bureau-Blouin. *Le citoyen peut désormais poser ses questions sans filtre au député et obtenir des réponses, ce qui représente une avancée importante dans les relations entre citoyens et députés. »* Léo Bureau-Blouin croit que c'est en échangeant le plus possible que l'homme politique reste connecté aux besoins de ses citoyens.

« C'est une initiative personnelle, ça n'entre pas dans un projet structuré du Parti québécois », explique M. Bastien en ce qui concerne la présence importante du député sur les réseaux sociaux. *« Et 42 élus ne possèdent pas de comptes Twitter, selon le recensement de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale, soit environ 1 sur 3 »*, explique Flaurent Daudens sur son blogue sur le site de Radio-Canada. Léo Bureau-Blouin est désormais le député québécois le plus suivi sur Twitter avec plus de 35 700 abonnés, dépassant ainsi Amir Khadir.

BASTIEN POTEREAU

• 3200 Jean-Brilliant •

99 poubelles

Impossible de faire dix pas dans le pavillon 3200 Jean-Brillant sans croiser un récipient à déchets. C'est au total 99 poubelles de recyclage qui y ont été installées au courant du mois de septembre. *« Une implantation nécessaire et concluante »*, selon le contremaître de la Régie des immeubles du pavillon, Michel Pharand.

Les nouveaux conteneurs sont constitués de trois parties distinctes pour inciter les étudiants au recyclage.

PHOTO : PASCAL DUMONT

Le chiffre 99 peut paraître élevé, mais il faut savoir que *« toutes les poubelles ont été retirées des salles de cours »*, précise Michel Pharand, responsable de la Régie des immeubles du pavillon. *« On change les poubelles au moins une fois par jour »*, ajoute-t-il, et ce seulement lorsqu'elles sont pleines.

Les nouveaux récipients à déchets sont plus faciles à manipuler. C'est à la suite d'une demande croissante des étudiants que les nouveaux bacs à ordures ont été implantés en grand nombre dans le pavillon depuis trois ans.

Le contrat pour fournir le pavillon en récipients a été gagné par appel d'offres par le soumissionnaire Formétal. Il s'agit d'un organisme à but non lucratif (ONG) qui favorise la réinsertion des décrocheurs pour qu'ils réintègrent le marché du travail. Depuis, *« ça traîne moins dans les salles de cours »*, considère Pharand.

La nouvelle génération, en plus d'être plus conscientisée au respect de l'environnement, est *« accoutumée au recyclage »*. Le responsable de la Régie des immeubles dit apprécier ce changement de comportement.

CHRISTOPHE POULAIN

Les vacances gratuites, c'est possible!

Crée un groupe pour partir en vacances avec tes amis et collègues pour un évènement culturel ou sportif, une réunion de famille, la relâche scolaire ou simplement une excursion de loisirs et de découvertes, et gagne de l'argent!!

Détails : 514-284-3793 info@corailbleu.qc.ca

• Tournée de l'ASSÉ •

Mouvement étudiant québécois : un modèle pour le Canada anglais ?

Le « printemps érable » a fait des envieux parmi les militants étudiants du Canada, moins organisés que leurs confrères québécois. L'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) a donc lancé une tournée pancanadienne pour partager les stratégies qui ont assuré son succès et peut-être faire des émules. La mobilisation passera-t-elle à l'Ouest ?

Ethan Cox, un journaliste militant qui a couvert le « printemps érable » pour le site d'actualité rabble.ca, a coanimé les conférences de la tournée de l'ASSÉ. Il considère que cette série de conférences, intitulée « Leçons de la grève », a réussi à jeter les bases d'une contestation plus large. « *Nous avons rencontré plus de 1 000 militants de partout au Canada, et nous avons établi des relations qui seront essentielles pour bâtir un mouvement contre l'austérité* », souligne-t-il. Du 29 septembre au 5 octobre, cette tournée a mené l'ASSÉ de Toronto à Victoria en passant par London, Winnipeg, Regina, Saskatoon et Vancouver.

> *« Nous avons établi des relations qui seront essentielles pour bâtir un mouvement contre l'austérité »*
>
> **ETHAN COX**
> Coanimateur des conférences de la tournée de l'ASSÉ

Devant un public qui variait de 50 à 300 personnes, M. Cox et des ex-membres du comité exécutif de l'ASSÉ, dont l'ancien porte-parole de la Coalition large de l'ASSÉ (CLASSE), Gabriel Nadeau-Dubois, ont raconté comment la grève a porté ses fruits. Selon M. Cox, le débat a porté sur « *la manière dont le mouvement a été construit au Québec, la philosophie de la gratuité scolaire, l'importance de la démocratie directe et l'effort nécessaire pour bâtir un mouvement de masse* ». Les organisateurs voulaient également corriger l'image qu'ils jugent fallacieuse donnée par les médias anglophones lors de la grève.

Une tournée pour mobiliser

Le président du Syndicat des étudiants de l'Université du Manitoba, Bilan Arte, a assisté à la Conférence de Winnipeg. Selon lui, les étudiants présents « *semblaient particulièrement intéressés par la structure organisationnelle et les tactiques de la CLASSE* ». Un mouvement étudiant existe à Winnipeg, mais « *nous avons été moins efficaces que les groupes québécois pour pousser nos membres à s'impliquer directement* », admet-il. Il pense que les principes démocratiques prônés par l'ASSÉ peuvent aider à renforcer le mouvement. « *La participation directe des membres renforce leur assimilation avec la campagne ou la lutte. Cela assure leur engagement et leur capacité à prendre en charge les décisions collectives* », précise-t-il.

Des groupes étudiants militent contre la hausse des frais de scolarité et les réductions budgétaires à travers le Canada anglophone. Mais le professeur émérite de sociologie à l'Université Queen's et spécialiste des protestations étudiantes et ouvrières, Vincent Mosco, estime que « *sur dix étudiants, sept ou huit partagent ces préoccupations, mais une seule personne est vraiment impliquée* ».

La campagne de l'ASSÉ pourrait susciter une meilleure mobilisation, spécule M. Mosco, puisque la victoire de la grève étudiante au Québec « *a démontré aux étudiants à travers le Canada que les mouvements de protestation peuvent avoir un impact* ». Il pense que les tactiques de l'ASSÉ pourraient trouver un écho en Ontario, où la mobilisation est relativement développée, si les réductions récentes dans l'éducation supérieure se poursuivent. Dans les provinces des Prairies, par contre, une meilleure situation économique empêche la contestation de se concrétiser, selon M. Mosco.

J. ARTHUR WHITE

• Université et patrimoine religieux •

Les Sœurs grises cèdent la place

Alors que l'UdeM éprouve encore de la difficulté à se départir de l'ancien couvent du 1420, Mont-Royal, l'Université Concordia a acquis en 2007 la maison mère des Sœurs grises, voisine de son campus du centre-ville. Les sœurs quitteront prochainement les lieux pour laisser place aux étudiants. Retour sur un partenariat qui a permis la conclusion de la vente de ce joyau patrimonial.

PHOTO : OLIVIER SIMARD-HANLEY

La chapelle de la maison mère des Sœurs grises est classée monument historique.

Début 2013, les 140 sœurs quitteront la maison mère des Sœurs grises. Le couvent sera alors sous la gouverne exclusive de l'université. « *C'est émouvant. Quand je suis entrée chez les sœurs en 1959, je n'aurais jamais pensé qu'un jour je ferais partie de l'équipe qui a vendu la maison mère* », relate la secrétaire de la congrégation des Sœurs grises, sœur Nicole Fournier. Un départ motivé par le transfert, vers l'État et les laïcs, des activités de solidarité sociale du couvent ainsi que par la baisse du nombre de religieuses. Les sœurs n'ont pas voulu truffer le contrat de clauses contraignantes. « *Nous avons voulu nous libérer, et non nous accrocher des boulets. La confiance est là* », explique sœur Fournier.

Depuis 2007, les étudiants de Concordia fréquentent déjà les lieux, où 227 lits de résidence universitaire y ont été aménagés. L'édifice devrait par la suite accueillir la faculté des arts de Concordia. Le couvent a été sauvé de la démolition en 1974 par l'émoi populaire lors « *d'une des grandes batailles patrimoniales au Québec* », rappelle le directeur des politiques chez Héritage Montréal, Dinu Bumbaru. Une chapelle classée monument historique figure au centre du couvent qui, lui-même, est protégée par l'appellation de site historique national et provincial. Désormais, « *il est possible d'envisager un partenariat entre une communauté religieuse et une institution d'enseignement qui assure la sauvegarde et la reconversion d'un grand site patrimonial* », affirme-t-il.

Incertitudes

Un concours architectural devrait bientôt voir le jour afin d'imaginer sa transformation. Une perspective qui n'est pas sans soulever des inquiétudes. « *La crainte de voir les besoins d'espace de l'université engendrer des constructions dans le jardin de la maison mère demeure* », indique M. Bumbaru. Cela mettrait en péril son intégrité et sa valeur patrimoniale. Pour lui, l'achat du couvent relève surtout « *d'un voisinage opportun et de la volonté de Concordia de maintenir un campus en centre-ville plutôt que d'un grand principe de mission publique* ». Il qualifie de « *vorace* » l'appétit d'espace des universités.

« *Intégrer le patrimoine dans le développement du site de Concordia lui tient à coeur. Nous allons inclure ces considérations dans notre stratégie de développement* », répond le directeur des projets spéciaux et affaires culturelles de Concordia, Clarence Epstein.

« *On aime bien voir que ce que nous avons bâti reste au service du public* », se félicite sœur Fournier. Un nouveau complexe d'hébergement dans les Appartements du Square Angus, à l'est de Montréal, accueillera les sœurs qui pourront toujours revenir visiter la crypte située dans le sous-sol de leur ancien couvent. « *C'était une décision difficile à prendre, mais nous en sommes heureuses* », résume-t-elle.

OLIVIER SIMARD-HANLEY

Dominique Baril-Tremblay
coordonnatrice aux affaires académique de cycles supérieurs
acadcs@faecum.qc.ca

Le plagiat, ce n'est pas qu'un simple copier-coller

Chaque année, des dizaines d'étudiants se voient accusés de plagiat. Le plagiat à l'Université de Montréal est une infraction qui n'est pas prise à la légère. Les étudiants impliqués dans des cas de plagiat font face à des sanctions pouvant aller de la simple réprimande à l'expulsion de l'Université et même au retrait du diplôme. Il ne faut surtout pas prendre le fait de plagier à la légère.

Plus précisément, qu'est-ce que le plagiat ? Le Règlement disciplinaire sur le plagiat ou la fraude concernant les étudiants stipule clairement qu'une infraction est non seulement la participation à ce qui est reconnu comme un acte de fraude ou de plagiat, mais également la tentative d'en commettre un, l'incitation à le faire ou le complot, même de manière insouciante ou négligente.

Pour vous aider à voir plus concrètement, voici ce que vous devriez éviter:

- Seulement indiquer les références utilisées pour un travail à la fin de celui-ci, en bibliographie, alors que les citations dans le texte ne sont pas clairement délimitées et qu'il n'y a pas de note de bas de page;
- Modifier les résultats d'un rapport de laboratoire, d'un traitement de donnée ou autre car les résultats obtenus ne sont pas les bons;
- Consulter le travail d'un autre étudiant avant la remise d'une évaluation afin de s'en inspirer, voire le copier intégralement;
- Réutiliser une partie d'un travail, ou l'entièreté de celui ayant déjà servi lors d'une évaluation sans l'autorisation écrite de l'évaluateur;
- Avoir recours à du matériel prohibé ou à un collègue lors d'une évaluation.

Adopter une bonne méthodologie de travail et d'écriture est primordial. Le Centre étudiant de soutien à la réussite (CÉSAR) vous offre une myriade de formations et de services pouvant vous aider à développer de bonnes habitudes de travail et vous éviter de tomber dans le piège du plagiat. N'hésitez pas à consulter leur site web à l'adresse suivante : www.cesar.umontreal.ca. De plus, plusieurs départements mettent à la disposition de leurs étudiants des guides de présentation matérielle des travaux écris. Renseignez-vous !

Si jamais vous êtes mis en cause pour un cas de plagiat, il ne faut pas oublier que plusieurs ressources sont à votre disposition. Tout d'abord, vous pouvez consulter le conseiller en règlements de la FAÉCUM, Daniel Tannous, avec qui vous pouvez communiquer à conseiller@faecum.qc.ca. La lettre qui vous avisera de votre mise en cause vous offrira de vous présenter devant un comité qui jugera de votre cas, n'hésitez pas à vous y présenter pour donner votre version des faits. Pour tous les détails concernant le Règlement disciplinaire sur le plagiat ou la fraude concernant les étudiants, consultez le www.integrite.umontreal.ca.

Pour plus d'information sur ce dossier, n'hésitez pas à contacter:

Robin Mercier-Villeneuve, coordonnateur aux affaires académiques de premier cycle à acadpc@faecum.qc.ca
ou
Dominique Baril-Tremblay, coordonnatrice aux affaires académiques de cycles supérieurs à acadcs@faecum.qc.ca.

BUREAU EXÉCUTIF

FAÉCUM FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

www.faecum.qc.ca

Le Congrès de la FAÉCUM demande la démission du recteur Guy Breton

Cette rentrée universitaire aura été pour le moins atypique. Le retour en classe aura donné lieu à des événements qu'il nous est impossible de cautionner. En effet, le 27 août dernier, alors que des associations étudiantes tentaient de faire respecter leurs votes de grève, l'administration de l'Université de Montréal a choisi de faire appel à l'escouade anti-émeute pour forcer le retour en classe. En allant à l'encontre des mandats de grève votés démocratiquement en assemblée générale, cette intervention n'a eu pour effet que de semer le chaos sur le campus et de stimuler les confrontations. Il faut également noter que l'Université de Montréal n'en est pas à sa première erreur en la matière : en avril dernier, une situation semblable s'était produite alors que l'Université de Montréal avait fait appel à une agence de sécurité privée, avec les conséquences que l'on connaît. Une telle présence policière sur un campus universitaire, alors qu'aucun acte criminel n'avait été commis au départ, nous apparaît tout à fait inadmissible.

Par la présente, la FAÉCUM souhaite condamner l'appel aux forces policières fait par l'administration de l'Université de Montréal.

La présence de l'anti-émeute, la vingtaine d'auto-patrouilles, les autobus nolisés de la STM et les mini-bus pour l'anti-émeute constituaient une réponse disproportionnée à la cinquantaine d'étudiants qui tentaient alors de faire respecter leurs votes de grève. Ce climat ne favorise aucunement l'apprentissage et va à l'encontre de la tradition de l'Université de Montréal. Malheureusement, l'utilisation des policiers du SPVM plutôt que l'utilisation des ressources de sécurité existantes dans les universités ne peut qu'amener la confusion et le désordre sur les campus universitaires. Bien que la Fédération ne puisse s'opposer aux interventions policières en réponse à des actes criminels, de telles interventions ne doivent pas se substituer au service de sécurité régulier.

Au vu de ces événements, les associations membres de la FAÉCUM ont adopté en Congrès, le 10 octobre dernier, une résolution demandant la démission de Guy Breton, et ce, sans obtention de prime de départ.

Le bureau exécutif de la FAÉCUM

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*

FAÉCUM
www.faecum.qc.ca

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

PARSECS

Programme d aide au rayonnement du savoir étudiant des cycles supérieurs

La FAÉCUM peut vous aider à participer à une activité à caractère académique à l'extérieur du campus de l'UdeM.

Subventions pouvant aller jusqu'à

500$

Prochaines dates limites : 2 novembre 2012
22 mars 2013

Dates limites à l'automne 2012
2 novembre
30 novembre

La FAÉCUM soutient la réalisation de projets étudiants sur le campus de l'UdeM grâce à des subventions pouvant aller jusqu'à

2000 $

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

FAÉCUM

Renseignements et formulaire disponibles au :
www.faecum.qc.ca/boursesetsubventions

3200, rue Jean-Brillant, local B-1265, Montréal (Québec) H3T 1N8 • www.faecum.qc.ca • Téléphone : 514-343-5947 • Télécopieur : 514-343-7690 • Courriel : info@faecum.qc.ca

Léo Bureau-Blouin ne parle plus d'indexation

Élu le plus jeune député de l'histoire du Québec, à bientôt 21 ans, Léo Bureau-Blouin devait être étudiant en droit à l'UdeM. Il ne le sera peut-être pas finalement : son nouvel emploi à temps plein ne lui permet pas. Entre Québec et Montréal, son cœur balance. Entrevue avec le député dans les locaux de sa circonscription de Laval-des-Rapides.

***Quartier Libre* : Vous avez déclaré, dans *La Presse* du 21 septembre dernier, qu'une indexation des droits de scolarité serait un compromis acceptable. Maintenez-vous cette position ?**

Léo Bureau-Blouin : Je crois en des frais de scolarité qui soient les plus bas possible parce que cela a un impact direct sur l'accessibilité aux études. Dans une entrevue avec Paul Arcand [à la radio], je m'étais avancé sur ce que pourrait être un compromis, un chemin où les étudiants et le gouvernement se rencontrent. Je pense que c'était une erreur de ma part de m'avancer là-dessus. Parce que mon rôle au sein du gouvernement n'est pas d'imposer ma volonté ou de décider ce qui est acceptable ou non. Mais plutôt d'instaurer un climat où tous les partis pourraient discuter et trouver des consensus sur cette question-là.

« Je m'étais avancé sur ce que pourrait être un compromis, un chemin où les étudiants et le gouvernement se rencontrent. Je pense que c'était une erreur de ma part de m'avancer là-dessus. »

LÉO BUREAU-BLOUIN
Député de Laval-des-Rapides

***Q. L.* : Seriez-vous prêt à négocier avec l'Association pour une solidarité syndicale étudiante à propos de la gratuité scolaire ?**

L. B.-B. : Nous avons invité toutes les associations étudiantes à réfléchir sur ce qu'on veut pour les universités et pas seulement sur les droits de scolarité. Il faut réfléchir aussi à la transparence, à la gouvernance, à la place de la recherche fondamentale. L'ASSÉ va pouvoir parler de la gratuité scolaire, mais il va falloir arriver avec des thèses appuyées qui répondent aux questions de « comment ça se finance » et « quels impacts ça aura ». Notre rôle au gouvernement est un rôle d'arbitre, si tu donnes à quelqu'un, il faut soit que tu enlèves à quelqu'un d'autre ou que tu ailles chercher les ressources ailleurs. Les associations devront comprendre ce rôle-là. Il faut choisir où mettre nos ressources.

***Q. L.* : Vous êtes actuellement inscrit en première année du baccalauréat en droit à l'UdeM. Assistez-vous à vos cours ?**

L. B.-B. : Non. Je suis sensé être à l'école, mais la campagne électorale m'a empêché de faire ma rentrée au mois d'août. Je vais devoir prendre une grosse décision concernant mes études, car je ne peux pas étudier à temps partiel à l'UdeM. Dans tous les cas, je veux continuer mes études en janvier. Mais je dois décider si je vais m'inscrire à Montréal ou à Québec pour le facteur de proximité. Il y a une vie après la politique, et c'est important d'avoir un diplôme.

***Q. L.* : Le fait d'être le plus jeune député de l'histoire du Québec vous met-il de la pression ?**

L. B.-B. : L'objectif de ma démarche c'est de montrer que même si on est jeune, on peut faire de grandes choses, même en politique. Il y a des jeunes entrepreneurs, des jeunes dans les syndicats, des jeunes qui lancent des organismes à but non lucratif. Les jeunes sont l'avenir de notre société, et il faut leur faire confiance parce qu'ils prendront la relève un jour. Nous entendons tellement de préjugés à leur égard que c'est important de montrer de quoi nous sommes capables. Je veux bien faire mon travail pour que les prochains jeunes qui s'impliqueront ne soient pas comparés à quelqu'un qui n'a pas réussi. Mais cette pression, j'essaie de la canaliser grâce à de la motivation et à de l'énergie positive.

***Q. L.* : Avec la couverture de *Clin d'œil* (voir article en p. 8) ou votre présence sur les réseaux sociaux, pensez-vous que le Parti québécois ne vous utilise pas justement pour rallier une partie de la population ?**

L. B.-B. : Il faudrait leur demander [rires]. C'est évident que ma présence permet de créer un certain pont entre le parti et les jeunes. Parce que lorsqu'on a 20 ans, c'est difficile de se mettre dans la peau de quelqu'un qui en a 50 et vice versa. Si on veut un gouvernement et une Assemblée nationale représentatifs des Québécois, il faut des gens de toutes les origines, de toutes les langues et de tous les âges. Surtout des gens de différents horizons, avec différentes idées, pour qu'au final ça fasse quelque chose de bon.

***Q. L.* : Votre annonce à la course électorale a été relativement soudaine, saviez-vous qu'après avoir été dans le mouvement étudiant vous feriez de la politique ?**

L. B.-B. : Je me suis toujours intéressé à l'actualité et la politique, mais je n'avais jamais fait partie d'un parti politique avant ni d'une association de travailleurs. Je n'avais jamais envisagé de faire de la politique active, mais j'avais envie de pousser mon implication un peu plus loin. Je me faisais une responsabilité du fait qu'au delà de la lutte contre la hausse des droits de scolarité, nous avons un véritable poids dans la société. Je veux aider le gouvernement à reprendre confiance en les jeunes générations.

Léo Bureau-Blouin nous a reçu dans les bureaux de son prédécesseur Alain Paquet.

PHOTO : PASCAL DUMONT

***Q. L.* : Quelques mots sur le Sommet sur l'Enseignement supérieur qui se prépare ?**

L. B.-B. : C'est encore en réflexion, mais c'est une réflexion que nous voulons avoir avec les partenaires du milieu de l'éducation. Le ministre Duchesne va rencontrer les associations étudiantes, les recteurs et les gens du milieu pour que nous puissions dresser un portrait, un état de la situation. Je travaillerai en collaboration avec lui. Cela va être une occasion de partager la vision que les gens ont de l'université. Ce qui est important, c'est que tout le monde arrive à ce Sommet avec un esprit d'ouverture. On ne peut pas reprocher à un gouvernement d'être fermé et l'être nous-mêmes.

TIFFANY HAMELIN

Pierre Duchesne désire *« que le “printemps érable” continue »*

« Arrangeons-nous pour que le “printemps érable” continue. » C'est ce qu'a affirmé le nouveau ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie, Pierre Duchesne, dans une entrevue exclusive donnée à *Quartier Libre*, après une conférence à l'UdeM.

« *Il y a eu un printemps très chaud… et l'automne sera ensoleillé* », a dit le nouveau ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie, Pierre Duchesne, devant plus de 200 étudiants réunis à l'UdeM le 3 octobre dernier. *« S'il y a eu un “printemps érable”, arrangeons-nous pour que ça continue, mais que ça passe peut-être par un autre stade. La mobilisation, ce n'est pas juste tenir une affiche. C'est aussi activer des cerveaux. »*

« Notre gouvernement ne craint pas la mobilisation sociale. Ce n'est pas une maladie. La rue n'est pas dangereuse. »

PIERRE DUCHESNE
Ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie

C'est à l'UdeM que Pierre Duchesne a donné sa première conférence devant un public étudiant.

PHOTO : PASCAL DUMONT

M. Duchesne compare la situation actuelle avec la Révolution tranquille. *« Il y avait très peu de gens dans les rues, mais il y avait toute une génération qui s'est activée autour d'un gouvernement. Ils ont créé, par exemple, le ministère de l'Éducation et la Caisse de dépôt et placement. »*

Le changement de ton est radical par rapport au gouvernement précédent. *« Le temps de l'affrontement est terminé »*, a clamé M. Duchesne. Il dit vouloir *« ramener la confiance »* et ajoute avoir besoin des étudiants afin que ceux-ci participent à la discussion. Il a d'ailleurs consulté la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) et l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ), la semaine suivante, dans des rencontres séparées.

C'était la deuxième sortie publique de M. Duchesne comme ministre. La première a eu lieu la veille, au congrès de l'Association francophone pour le savoir.

Sa position sur le mouvement étudiant des derniers mois est claire : *« Notre gouvernement ne craint pas la mobilisation sociale,* dit-il. *Ce n'est pas une maladie. La rue n'est pas dangereuse. Il faut arrêter de juger des jeunes qui ont un discours qui ne va pas avec une ligne officielle. »*

À propos du futur Sommet sur l'Enseignement supérieur, M. Duchesne affirme que *« tout sera sur la table »*. Il n'y aura *« aucun tabou »*, a-t-il dit. *« Étonnez-moi »*, ajoutant qu'il était à la recherche de *« solutions constructives »*. La date du Sommet n'est pas encore fixée. Le Sommet est prévu d'ici la mi-décembre, mais pourrait avoir lieu un peu plus tard.

Gratuité ?

Lors de la période de questions, l'étudiant en sciences biologiques, Gabriel Manzano St-François, a demandé au ministre sa position sur la question de la gratuité scolaire. M. Duchesne a dit être prêt à évaluer la gratuité scolaire tant que le système universitaire ne s'appauvrira pas. L'attitude du ministre a plu à l'étudiant. *« C'était vraiment bien par rapport à l'autre ministre. Il est beaucoup plus ouvert, à l'écoute »*, a commenté M. Manzano St-François.

La secrétaire générale de la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM), Mireille Mercier-Roy, a assisté à la conférence. *« Ce n'était pas l'occasion de voir en profondeur les enjeux qui nous préoccupent*, a-t-elle relativisé. *Nous souhaitons le rencontrer pour approfondir. Quand on compare avec la précédente ministre, on aime mieux ce qu'on entend. Mais, on attend* [de voir]. » M. Duchesne a précisé ensuite, en entrevue, ne pas avoir prévu de rencontrer directement la FAÉCUM pour l'instant. *« D'autres rencontres restent à définir »*, a-t-il toutefois précisé.

Un étudiant en science politique, rencontré après la conférence, a trouvé que le ministre a montré *« un manque d'expérience »* en donnant des réponses imprécises aux questions. Un ancien membre de la FAÉCUM, rencontré en marge du discours, dit que le peu d'expérience de M. Duchesne avait été remarqué lors de son arrivée au ministère.

Vincent Ranger, étudiant en droit, dit avoir trouvé *« très intéressante »* l'allocution de Pierre Duchesne. *« C'est bien que l'on puisse voir un ministre aussi rapidement. Il est très ouvert »*, a-t-il ajouté.

C'était la deuxième intervention publique de M. Duchesne depuis sa nomination comme ministre le 19 septembre dernier. C'était sa première apparition devant des étudiants. *« L'accueil était très bien, je crois à l'intelligence »*, a-t-il remarqué.

VINCENT ALLAIRE
avec la collaboration de
FANNY BOUREL

Harvard à portée de clics gratuitement

Suivre un cours donné par un professeur de Harvard ou de Stanford gratuitement et de n'importe où dans le monde, c'est désormais possible grâce aux Cours en ligne ouverts et massifs (CLOM). Le point sur une nouvelle tendance qui ambitionne de révolutionner l'enseignement supérieur.

Tristan Labelle, étudiant en informatique à McGill, en est à son quatrième cours pris par le biais de la plateforme d'éducation en ligne, Coursera. *« Le programme que je suis à l'université n'offre pas certains cours qui m'intéressaient, alors je me suis inscrit à des CLOM pour compléter ma formation »*, explique-t-il. Il considère que son expérience en vaut la peine, même si la qualité des cours varie. C'est aussi le cas de Corinne Havard, étudiante en études internationales à l'UdeM. Voulant s'initier à la programmation, elle suit actuellement un cours d'informatique sur Coursera. *« Je trouve le cours très accessible. Si jamais je ne comprends pas, je peux revenir en arrière sur la vidéo »*, approuve-t-elle. Elle est tellement contente des CLOM qu'elle a décidé d'en suivre un sur l'investissement au printemps 2013.

Engouement

Plus de 1,6 million d'étudiants sont actuellement inscrits sur Coursera, qui n'existe que depuis six mois. Créé par deux professeurs d'informatique de l'Université de Stanford, Coursera propose près de 200 CLOM qui sont le résultat de partenariats noués avec 33 universités, dont celles de Princeton et de Stanford. Le président de cette dernière, John Hennessy, a d'ailleurs parlé des CLOM en disant qu'ils constituaient un *« tsunami »*. Coursera n'est pas la seule plateforme à proposer ce nouveau type de cours. Ses deux concurrentes les plus connues sont Udacity et edX. Cette dernière regroupe le MIT, Harvard et l'Université de Berkeley. Comme Coursera, Udacity et edX ont vu le jour en 2012.

Les CLOM ont donc la particularité d'être totalement ouverts, puisqu'aucuns frais de scolarité ne sont exigés. Pas besoin non plus de diplôme. Chacun peut suivre le cours au moment voulu. Ils sont également dits massifs, car un nombre considérable d'étudiants peuvent les suivre en même temps. En octobre 2011, ils étaient par exemple 160 000 à s'inscrire au cours d'intelligence artificielle offert par le professeur de Stanford et fondateur de Udacity, Sebastian Thrun, et le directeur de recherche chez Google, Peter Norvig.

> *« Je crois que les CLOM sont plutôt faits pour des gens qui s'y connaissent déjà sur le sujet et qui sont extrêmement motivés. »*
>
> **TONY BATES**
> Conseiller en formation à distance et en apprentissage en ligne

Pour enseigner à un nombre aussi élevé d'étudiants sans qu'ils ne dépensent un dollar, l'enseignement est en grande partie automatisé. Le cours est proposé sous forme de lectures ou de vidéos que les personnes peuvent étudier au moment de la semaine qui leur convient, et l'évaluation se fait soit sous forme de questionnaires corrigés par ordinateur ou de devoirs évalués par un autre étudiant du cours. Des groupes de discussion en ligne où les étudiants peuvent s'aider mutuellement viennent compléter le dispositif. Par contre, la grande taille des groupes ne rend pas toujours possible l'échange systématique de courriels entre les étudiants et le professeur. Si des certificats sont livrés en cas de réussite aux cours, ceux-ci ne sont pas crédités.

Avenir en question

Les CLOM apparaissent en effet comme une solution prometteuse pour former à bas coût des millions de personnes à l'heure où le problème de l'endettement touche un nombre croissant d'étudiants et où les besoins en formation augmentent, notamment dans les pays émergents.

Toutefois, ces cours en ligne justifient-ils leur popularité actuelle ? Non, répond le conseiller en formation à distance et en apprentissage en ligne, Tony Bates. Il ne comprend pas tout le battage fait autour des CLOM. *« J'ai pris un cours sur l'intelligence artificielle,* raconte M. Bates. *J'ai arrêté après la première leçon, car c'était incompréhensible. Je crois que les CLOM sont plutôt faits pour des gens qui s'y connaissent déjà sur le sujet et qui sont extrêmement motivés. »*

PHOTO : COURTOISIE DAVE CORMIER

« Je trouve les CLOM merveilleux, mais on pourrait faire mieux »
– Dave Cormier
Pionnier des CLOM

Une minorité d'étudiants complètent les CLOM. Sur les 160 000 inscrits au cours sur intelligence artificielle, seuls 40 000 sont allés jusqu'au bout. Celui qui a été directeur de l'enseignement à distance du département de formation continue de l'Université de Colombie-Britannique ne remet pas en cause la qualité du contenu offert, mais plutôt la pédagogie. *« L'encadrement n'est pas suffisamment fort et les CLOM n'encouragent pas le développement d'un esprit critique »*, déplore M. Bates.

Même son de cloche du côté de Dave Cormier, responsable des communications web et de l'innovation à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard, qui pense que ces cours sont trop centrés sur l'acquisition de connaissances précises et non de savoir-faire. *« Je trouve les CLOM merveilleux, mais on pourrait faire mieux »*, résume celui qui a été un pionnier des CLOM au milieu des années 2000. Il est d'ailleurs l'inventeur de l'acronyme MOOC, pour *Massive Open Online Course*, qui a été traduit par CLOM en français. Il souhaite voir les CLOM revenir à l'approche connectiviste qui était la leur au début et qui implique que le contenu du cours ne soit pas uniquement développé par le professeur, mais également par les étudiants selon un mode de travail collaboratif. *« Les CLOM tels qu'ils existent aujourd'hui sont basés sur le fait que c'est l'instructeur qui transmet le savoir. C'est un concept qui ne correspond plus au monde actuel »*, analyse-t-il.

Que ce soit dans les journaux ou sur internet, les avis divergent quant à l'avenir des CLOM. M. Bates est sceptique quant à la possibilité que les CLOM fassent disparaître l'université traditionnelle. *« Les CLOM ne constitueront une menace pour tout le système que le jour où le niveau du cours du MIT offert sur edX atteindra celui du cours donné au MIT et qu'il sera crédité »*, croit-il. D'autres, comme M. Cormier, pensent que le phénomène des CLOM ne fait que commencer. *« Coursera* [financée pour l'instant par des investisseurs] *peut tenir 10 ans sans revenus »*, estime celui qui pense que la plateforme deviendra aussi importante qu'Amazon.

FANNY BOUREL

DE LA POÉSIE AUX STATISTIQUES

Tous les CLOM offerts actuellement par Udacity et edX portent sur des sujets scientifiques : programmation informatique, chimie, statistiques… Pour suivre des cours artistiques, de sciences humaines ou économiques, il faut se tourner vers Coursera qui propose des cours en éducation, en design, en poésie, en planification financière ou encore en argumentation. Les CLOM durent en général de 5 à 12 semaines. Pour en bénéficier, il faut maîtriser la langue de Shakespeare. Le cours Introduction à la programmation objet délivré sur Coursera par l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne, en Suisse, est le seul CLOM pour le moment disponible en français.

Les universités québécoises devancées par les autres universités canadiennes

Réinventer la transmission du savoir universitaire, tel est l'objectif des Cours en ligne ouverts et massifs (CLOM). Cependant, les universités francophones du Québec n'ont toujours pas rejoint l'initiative, contrairement à l'Université de la Colombie-Britannique ou à celle de Toronto, pionnières de ce mode d'enseignement au Canada. Ce retard s'explique par un manque de prise de conscience de l'intérêt des CLOM.

« *Les universités québécoises n'ont pas encore compris le grand potentiel des CLOM* », soutient l'architecte logiciel à la Maison des technologies de formation et d'apprentissage (MATI-HEC, Polytechnique-UdeM), Claude Coulombe. *« Comme nous ne sommes pas les initiateurs de cette plateforme, on se dit que ce n'est pas bon et qu'on préfère attendre de voir comment cela va évoluer »*. Selon lui, *« il faudrait, au contraire, s'emparer de ce qui existe et y ajouter du contenu francophone. Il faut se lancer, on ne peut pas créer quelque chose de parfait du premier coup »*.

Deux universités canadiennes anglophones se sont déjà lancées dans l'aventure en s'associant à Coursera (voir article en p. 14) : l'Université de Toronto et l'Université de Colombie-Britannique (UBC), située à Vancouver. Depuis le début de l'automne 2012, l'Université de Toronto offre deux cours en informatique, un sur la programmation et l'autre sur les réseaux de neurones artificiels. Ils seront suivis de trois autres cours à la session d'hiver 2013, qui porteront sur la santé mentale, l'éducation selon les Amérindiens et la programmation informatique. Cette dernière figurera également au menu proposé à partir de mai 2013 par l'UBC, qui inclura également des cours sur le changement climatique et sur la génétique.

« Le partenariat avec Coursera nous fait appartenir à un consortium d'excellence et nous donne l'occasion de diffuser au monde entier la connaissance générée dans notre université », estime la vice-rectrice aux études de l'Université de Toronto, Cheryl Regehr. *« C'est une expérience riche et unique pour les étudiants. Il y a un véritable appétit pour ces initiatives, et Coursera présente l'avantage de rassembler en son sein des universités prestigieuses. »*

ILLUSTRATION : DOMINIQUE MORIN

Les universités québécoises à la traîne

L'UdeM n'exclut pas de diffuser ses cours sur internet. Cependant, elle ne sait pas encore quelle forme prendra sa participation. *« Nous examinons cette possibilité »*, explique le vice-recteur adjoint aux études de 1er cycle de l'UdeM, Jean-Pierre Blondin. *« Les CLOM sont encore un phénomène récent. Nous ne savons pas encore si nous allons rejoindre Coursera ou développer une autre formule qui tiendrait compte d'un réseau francophone. Les cours en ligne sont une bonne façon d'apprendre. Il est encore un peu prématuré pour donner une date ou un échéancier, mais nous n'allons pas attendre. »*

Cette nouvelle méthode d'apprentissage permet de se former tout au long de sa vie. *« De nos jours, les gens ont une vie morcelée : ils interrompent, puis reprennent leurs études, ou travaillent et étudient en même temps,* explique M. Coulombe. *L'enseignement québécois n'est plus adapté au monde actuel. Les étudiants québécois vont déjà vers les CLOM. J'ai un ami qui travaille et qui suit des CLOM, car son emploi du temps ne lui permet pas de les suivre à l'université. »*

La diffusion et l'accès au savoir est un enjeu pour les étudiants québécois, comme l'ont montré les manifestations du « printemps érable ». Les plateformes de CLOM comme Udacity sont entièrement gratuites et l'inscription n'est soumise à aucune condition. *« Le temps est le seul investissement des apprenants »*, précise M. Coulombe.

Les plateformes sur lesquelles les cours sont diffusés sont aussi une vitrine pour les universités participantes. Ce nouvel espace permettrait aux universités du Québec de faire découvrir leurs programmes en langue française au monde entier. *« C'est une occasion incroyable que les universités québécoises doivent saisir »*, selon M. Coulombe. Les universités canadiennes anglophones ont déjà compris cet enjeu et permettent à des étudiants d'ailleurs de bénéficier de leurs cours. *« Joindre l'aventure Coursera, c'est permettre aux apprenants du monde entier de bénéficier des cours exceptionnels de l'UBC et de ses professeurs »*, pense le porte-parole de la Faculté des sciences de l'Université de Colombie-Britannique, Simon Peacock. *« Même si cette méthode n'est pas parfaite, elle nous permet d'évaluer une nouvelle technique d'enseignement et d'apprentissage, et de la parfaire si nécessaire. »*

LUDIVINE MAGGI

L'INFONUAGIQUE AU SERVICE DES CLOM

L'infonuagique (ou *cloud computing*) consiste à déplacer et à stocker sur internet de l'information traditionnellement placée sur des serveurs locaux. Les données sont donc accessibles aux utilisateurs à partir de n'importe quel lieu à l'aide d'un appareil connecté à internet. Mais, cette nouvelle technique de stockage ou de diffusion de l'information ne permet pas seulement l'utilisation des CLOM. En effet, elle est utilisée au quotidien par les internautes, que ce soit à travers Gmail, YouTube ou iTunes.

Selon l'architecte logiciel à la Maison des technologies de formation et d'apprentissage (MATI-HEC, Polytechnique-UdeM), Claude Coulombe, les universités québécoises disposent déjà de tous les éléments pour proposer des CLOM, car l'architecture web peut varier selon les besoins. *« L'idée de l'infonuagique est de louer à la demande des infrastructures sur des plateformes comme Amazon, Google* [ou Coursera]. *Les universités peuvent ainsi éviter de coûteux investissements en immobilisation et en achat de matériel, car on ne paie que pour ce qu'on utilise. Si le cours est très fréquenté, l'espace infonuagique utilisé coûte plus cher, mais, s'il l'est moins, l'université réduit ses coûts »*, explique M. Coulombe.

Déjà un cours sur la grève étudiante

Les étudiants en sociologie à l'Université Laval peuvent assister, cette session, à un cours sur le mouvement social créé par la crise étudiante du printemps dernier. Le but de cette initiative est de réfléchir aux conséquences de ce mouvement sur la réalité collective québécoise. Rencontre avec le professeur responsable du cours, Olivier Clain.

La grève étudiante enseignée à l'Université Laval mais pas à l'UdeM.

PHOTO : PASCAL DUMONT

***Quartier Libre* : D'où vous est venue cette idée d'un cours sur la sociologie du « printemps érable » ?**

Olivier Clain : Au mois de juin, avec un certain nombre de mes collègues de l'Université Laval, nous avons entamé une réflexion collective sur les évènements du printemps. Nous avons produit deux textes non militants, dont l'un a été publié dans le *Monde diplomatique* afin de pouvoir entreprendre un travail de réflexion sur la nature du mouvement social. Comme tout le monde, nous avons constaté qu'il ne s'agissait pas seulement d'une lutte étudiante, mais aussi d'un mouvement social, cas de circonstances aidant. À la suite de l'écriture de ces deux mémoires, nous avons décidé de mettre au programme à l'automne un cours concernant le printemps québécois. Nous sommes une équipe de neuf conférenciers, dont sept font partie du département de Sociologie de l'Université Laval. Je ne compte cependant pas redonner ce cours, car il se donne sous forme de conférences et il se terminera donc en décembre 2012. En 2013, il y aura un numéro spécial de notre revue de département portant sur les évènements du printemps 2012.

***Q. L.* : Quel est le profil des étudiants qui prennent part à ce cours et comment y participent-ils ?**

O. C. : Ce cours est ouvert à tous les étudiants de premier cycle de l'Université Laval. On voit cependant plus d'étudiants de sciences sociales et de philosophie. Les étudiants qui participent à ce cours suivent un cours spécial qui se donne une fois et qui porte sur un sujet qui les intéresse. Leur participation consiste surtout à faire des résumés des conférences, mais aussi à faire un travail de recherche documentaire. Le but est de m'aider à créer des archives portant sur les évènements du « printemps érable » par le biais d'articles de journaux, d'internet, d'émissions de radio, soit tout ce qui est pertinent à leurs yeux et qui contribuerait à la création d'archives collectives.

Q. L. : Quelles sont les principales questions abordées lors de ce cours ?

O. C. : La première question est pourquoi en 2012 un conflit qui porte sur un enjeu traditionnel dans l'histoire des luttes étudiantes au Québec a entraîné un mouvement social d'une telle ampleur. La deuxième question est en quoi et jusqu'où ce mouvement social est en train de transformer notre réalité collective.

INGRID UM NLEND

UN COURS BIENVENU, MAIS ATTENTION AUX DÉRIVES

Après ce début de rentrée bien agitée, est-il prématuré de donner un cours sur le « printemps érable » dès cette session ? Pour le professeur de sociologie à l'Université McGill, Marcos Ancelovici, la démarche n'est pas sans risques. *« Ce cours ne devrait pas être mené dans une démarche traditionnelle de transmission de connaissances. Il n'y a pas encore eu d'étude et de recherche scientifique sur ce qui s'est passé durant ces huit derniers mois »,* explique-t-il. Il estime qu'analyser ce phénomène est essentiel afin d'éviter de tomber dans des commentaires superficiels, formulés par des personnes qui jugent sans savoir de quoi elles parlent. *« C'est l'un des problèmes que l'on rencontre en ce moment. Beaucoup de gens font des commentaires afin de projeter leurs préjugés. On tombe alors dans un débat idéologique camouflé, comme de la transmission de connaissances »,* considère-t-il.

Selon M. Ancelovici, le cours pourrait quand même permettre de créer un forum où les étudiants et professeurs vont pouvoir échanger. *« Cela donnerait aussi des pistes de discussion aux étudiants afin qu'ils puissent y voir un peu plus clair. Il faut savoir que beaucoup de gens qui ne s'y connaissent pas en sociologie pensent que tout est revenu dans l'ordre »,* analyse-t-il.

L'initiative de l'Université Laval ne sera en tout cas pas dupliquée à l'UdeM. Le directeur du département de sociologie de l'UdeM, Christopher McAll, a en effet confirmé au *Quartier Libre* qu'aucun cours portant spécifiquement sur la grève étudiante ne sera programmé.

INGRID UM NLEND

RECHERCHONS

DONNEURS DE SPERME

pour aider les personnes infertiles

> Hommes entre 18 et 40 ans
> De toutes nationalités
> En bonne santé
> Confidentialité assurée

Pour information, appeler au (514) 345.9877 poste 2237

PROCREA
Centre de Cryoconservation

Jeunes bénévoles recherchés à la Ville de Montréal

Bixi, espaces réservés pour les graffitis ou tournée des maisons de jeunes : les membres du Conseil jeunesse de Montréal (CjM) ont participé à la naissance de toutes ces initiatives. Intégrer le Conseil, qui lance actuellement sa campagne annuelle de recrutement, est une expérience enrichissante pour ces jeunes qui peuvent ainsi goûter à la gouvernance municipale.

C'est grâce aux membres du CjM que la Ville réserve maintenant des endroits où les graffiteurs peuvent exercer leur art. L'organisme apolitique *« gagnerait à être connu, notamment pour avoir plus de poids devant les grands décideurs »,* estime son vice-président sortant et étudiant à la maîtrise en administration et en politiques publiques à l'Université Concordia, Michael Wiseman.

Les membres ont d'ailleurs presque tous découvert le Conseil jeunesse par hasard. *« À l'époque, j'étais pigiste et je fréquentais souvent les carrefours jeunesse-emploi. C'est en lisant l'affiche un matin que j'ai découvert le Conseil »*, se souvient M. Wiseman. La représentante de l'arrondissement Ville-Marie, Christina Lazarova, l'a connu par le biais d'une connaissance déjà membre. *« Je m'impliquais déjà dans plusieurs comités à l'université et j'ai décidé de me lancer »*, se rappelle celle qui est aussi conseillère en recherche à la Fédération des cégeps. Quant à David Nelson, étudiant en science politique et administration publique à l'UQAM, c'est en se rendant à l'hôtel de ville pour payer ses taxes qu'il est devenu le représentant de Saint-Léonard.

PHOTO : COURTOISIE CJM

Michael Wiseman, vice-président du Conseil jeunesse de Montréal et David Nelson, membre

Une expérience gratifiante

« Pour tous ceux qui ont la fibre de l'implication, le CjM est une grosse lumière qui attire et rassemble les passionnés, comme des papillons, dans le but d'aider à améliorer la vie des jeunes », explique l'étudiant en droit à l'UdeM, Mountagha Sow, et le plus récent membre recruté au Conseil. La mission des membres est de *« conseiller le maire et le comité de direction, de façon régulière et continue, sur toutes les questions relatives aux jeunes »,* comme le définit le site internet du Conseil. *« Permettre aux jeunes de faire entendre leur voix auprès des instances est gratifiant »,* avance celui qui en est le coordonnateur, Martin Crépeau.

Chaque année, le CjM organise la Journée des jeunes Montréalais, qui prend la forme de tournois de soccer ou de rencontres à l'hôtel de ville. Les jeunes peuvent ainsi discuter avec les élus. Le Conseil organise également des consultations auprès des jeunes, afin d'informer et d'échanger avec ceux-ci sur leurs besoins. *« Ils ont des besoins qui évoluent rapidement et ils ne savent pas à quelle porte cogner pour faire avancer les choses »,* détaille M. Wiseman.

Il s'agit également de sensibiliser les jeunes à la gouvernance municipale. M. Nelson fait par exemple la tournée des maisons de jeunes des arrondissements de l'île afin de les motiver à aller voter en les sensibilisant et en les éduquant sur les différents partis qui se présenteront aux élections municipales de 2013. Une action essentielle, car certains jeunes *« ne savent même pas où est situé l'hôtel de ville »,* déplore M. Wiseman.

Jongler entre les études, le travail et le bénévolat

Être membre du CjM est exigeant. *« Je dois aller dans chacune des maisons de jeunes à Montréal et y faire une présentation de 45 minutes. Ça me prend énormément de temps, mais j'adore ça »,* déclare M. Nelson. Mais, pour les autres membres, la charge de travail est moindre et se limite aux obligations de base. *« Nous devons assister à une réunion mensuelle avec toute l'équipe et une réunion hebdomadaire avec les membres de notre comité de travail »,* explique Mme Lazarova.

Six membres sur les quinze siégeant au Conseil sont des étudiants à l'université qui travaillent en parallèle pour payer leurs études. L'organisme se montre donc compréhensif quant au degré d'implication de chacun de ses bénévoles.

Malgré l'important investissement personnel que représente le fait d'être membre du CjM, les jeunes qui en font partie retiennent surtout la dimension enrichissante de cette expérience. *« J'ai appris que la politique publique jeunesse allait plus loin que le sport et la culture. Il y a des problématiques que je n'aurais jamais cru aborder, comme les gangs de rues »,* dit M. Sow. Et *« voir les résultats est tellement satisfaisant »,* rajoute Mme Lazarova.

MYRIAM LAPLANTE EL HAÏLI

LE CjM ET LES ALLÉGATIONS DE CORRUPTION À LA MAIRIE DE MONTRÉAL

Les accusations de corruption visant l'administration Tremblay lancées par Lino Zambito à la Commission Charbonneau ont soulevé d'importants débats au sein du Conseil. *« À la suite des profondes discussions que nous avons eues, nous avons décidé de nous concentrer sur les jeunes et de ne pas prendre position dans le conflit. Nous sommes un organisme apolitique, c'est-à-dire non relié au parti qui siège à l'Hôtel de Ville »*, explique le vice-président du CjM, Michael Wiseman. Pour le membre du Conseil, David Nelson, *« il y a toujours eu de la corruption et il y en aura toujours en politique, nous devons attendre les résultats des juges »*.

L'organisme s'attend à ce que ces accusations aient un impact sur l'accomplissement de sa mission. *« Le travail du Conseil auprès des jeunes sera plus difficile à l'avenir, car il faudra combattre le cynisme et la méfiance qu'ils auront envers l'Administration municipale »*, s'inquiète Christina Lazarova, membre du Conseil pour l'arrondissement Ville-Marie.

COMMENT DEVENIR MEMBRE DU CjM ?

Ceux qui souhaitent devenir membre ont jusqu'au 3 novembre pour postuler. Pour cela, il suffit d'envoyer un CV et le formulaire d'inscription. Il est nécessaire de remplir certaines exigences : être âgé de 16 à 30 ans, habiter ou avoir un établissement d'affaires sur l'île de Montréal depuis au moins un an, ne pas être impliqué dans d'autres organismes jeunesse ni être membre du conseil de direction d'un parti politique ou d'une organisation syndicale.

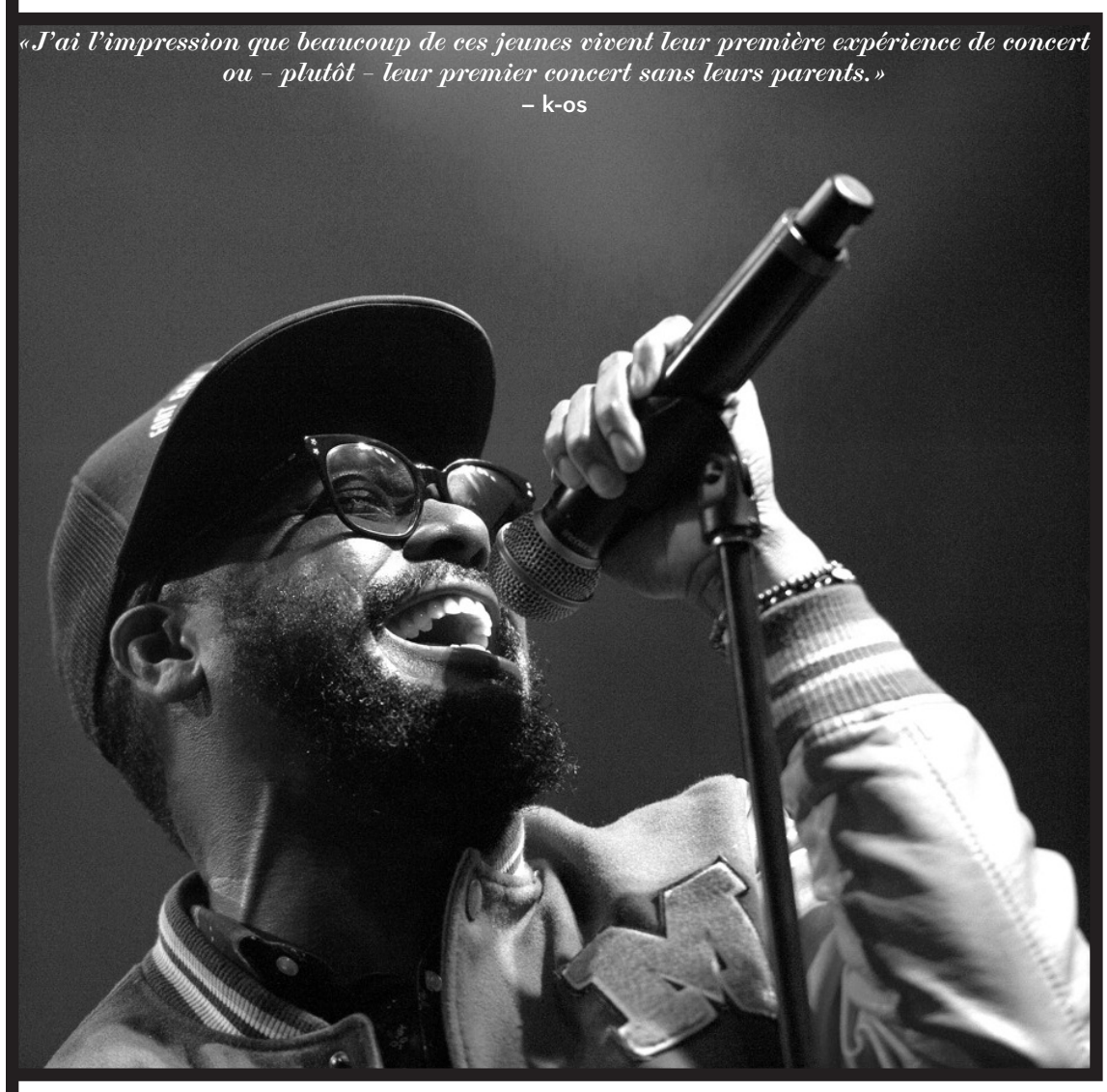
Le CjM est composé de 15 membres, mais n'est renouvelé que partiellement chaque année, les mandats ayant une durée de trois ans. Les jeunes sélectionnés sont convoqués à une entrevue. S'ils la réussissent, leurs candidatures sont stockées dans une banque de données dans laquelle le CjM puise pour nommer des membres. Les aspirants au Conseil peuvent donc attendre jusqu'à un an avant d'être recontactés.

www.cjmtl.com

k-os dégrise

Le rappeur canadien k-os était de passage le 10 octobre dernier à la Place de la Laurentienne de l'UdeM. *Quartier Libre* l'a attendu une heure devant les locaux de l'association étudiante de droit, le temps qu'il dégrise. Après une partie de *baby foot*, l'artiste a bien voulu nous accorder une entrevue de trois minutes.

PHOTO : PASCAL DUMONT



«J'ai l'impression que beaucoup de ces jeunes vivent leur première expérience de concert ou – plutôt – leur premier concert sans leurs parents.»
– k-os

***Quartier Libre* : Bienvenue à Montréal. Quelles sont vos impressions sur notre ville ?**

k-os : C'est une ville très *hip*. Beaucoup de mes artistes préférés, comme The Dears, Sam Roberts, Stars et Corey Hart viennent de Montréal. Le public est toujours génial. J'ai l'impression que les Montréalais se sentent plus libres que les résidents des autres villes du Canada.

***Q. L.* : Est-ce différent pour vous de jouer devant un public universitaire ?**

k-os : C'est très spécial. J'ai l'impression que beaucoup de ces jeunes vivent leur première expérience de concert ou – plutôt – leur premier concert sans leurs parents. Sur scène, je peux voir l'excitation dans les yeux de la foule. C'est motivant.

***Q. L.* : Est-ce que ça fait bizarre de jouer devant un public francophone ?**

k-os : J'adore pouvoir venir ici, dans mon pays, et me sentir immerger dans une autre culture. Le Canada est un pays bilingue. Les anglophones respectent énormément les francophones. Je trouve ça dommage que les médias ressortent constamment des discours haineux parce que, généralement, nous vous aimons les francophones !

***Q. L.* : Dans votre spectacle, vous avez rendu hommage à beaucoup d'artistes légendaires comme David Bowie et Public Enemy en reprenant leurs chansons. C'est une nouvelle tendance pour vous ?**

k-os : Parfois, c'est bien de jouer les chansons d'un autre artiste. Ça fait changement parce que je joue mes propres chansons presque tous les jours. C'est très intéressant pour un artiste de revisiter l'œuvre d'un autre artiste. On voit beaucoup d'artistes jazz couvrir des standards et rajouter leur propre vision artistique à l'œuvre. Je crois que le rap devrait s'inspirer de cette tendance, surtout en y ajoutant d'autres styles comme le rock.

***Q. L.* : Allez-vous poursuivre dans cette voie ?**

k-os : Probablement pas. J'ai un album qui sort bientôt, alors je risque de jouer mes nouvelles chansons sur scène.

***Q. L.* : À quoi pouvons-nous nous attendre pour ce nouvel album ? Quel en sera le titre ?**

k-os : Le nom de cette fille-là ! [en pointant au hasard une femme dans le corridor] Le nom des chansons va être le nom de nos enfants. [rires]

N.D.L.R : Le cinquième album de k-os s'intitule *BLack on BLond* et paraîtra le 27 novembre prochain.

MATHIEU MIREAULT

CINÉ-CAMPUS

DOLBY NUMÉRIQUE SEPTEMBRE-OCTOBRE 2012

TO ROME WITH LOVE
(ROME MON AMOUR) | V.O. anglaise avec s.-t. français
Comédie de **Woody Allen**

23 et 24 octobre
À 17 h 15 et 20 h

Après Londres, Barcelone et Paris, le cinéaste s'attaque cette fois à Rome. L'amour est au centre du récit, et cela, pour le meilleur et pour le pire. Un pur bonheur de Woody Allen !

2 DAYS IN NEW-YORK
(2 JOURS À NEW-YORK) | V.O. anglaise avec s.-t. français
Comédie de **Julie Delpy**

30 et 31 octobre
À 17 h 15, 19 h 30 et 21 h 30

Cette comédie intelligente présente le choc des cultures américaine et française qui dégénère en une situation explosive très drôle. Engueulades épiques et savoureuses. Plaisir garanti !

Étudiants : 4 $
Carte Ciné-Campus : 30 $ pour 10 films
Employés UdeM : 20 % de rabais à la projection de 17 h 15
Employés UdeM et grand public : 5 $
Carte Ciné-Campus : 40 $ pour 10 films

Centre d'essai / Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage
Métro Édouard-Montpetit ou autobus 51

Info-FILMS :
514 343-6524
www.sac.umontreal.ca

Suivez-nous Activites.culturelles.UdeM @SAC_UdeM

sae Activités culturelles Services aux étudiants

Université de Montréal

SPECTACLE DE LA RENTRÉE : FROID MAIS CHALEUREUX

Avec une fine pluie froide et une température frôlant à peine les 5 °C, tenir un spectacle de la rentrée le 11 octobre est tout un pari. Les spectateurs de la Place de la Laurentienne ont toutefois trouvé le moyen de se réchauffer.

Vers 19 h 45, le chanteur et musicien Karim Ouellet a pris d'assaut la scène avec sa musique pop/folk/reggae/hip-hop. La troupe de rap bas-canadienne, Alaclair Ensemble, a ensuite livré un long spectacle à la hauteur des attentes, mêlant basses lourdes, *flow* entraînant et chorégraphies absurdes.

Quelques minutes avant son spectacle, k-os se promenait, le pas instable, dans le pavillon de droit de l'UdeM avec une bière à la main. L'état d'ébriété du chanteur était donc assez avancé quand il est monté sur scène. Il a tout de même offert un long spectacle. Un peu trop long même.

Avec une énergie à géométrie variable, il murmurait parfois les paroles de ses propres chansons comme s'il les avait oubliées. k-os a également interrompu son grand succès « Crabbuckit », provoquant un léger malaise dans l'assistance. *« Ça faisait 400 ans que les gens disaient aux noirs quoi faire. Obama est maintenant au pouvoir. Je peux faire ce que je veux »*, a-t-il scandé avant de reprendre la chanson.

• Musique •

Miles 101

Miles Davis est un des plus grands musiciens de l'histoire du jazz, mais est-ce que son influence demeure la même 20 ans après sa mort ? *« Oui »*, répond sans équivoque Stanley Péan, animateur de l'émission *Quand le Jazz est là* à Espace Musique. Il sera à l'UdeM le 18 octobre prochain afin d'entamer une série de trois conférences sur ce musicien qui est à la base de plusieurs styles de jazz.

Miles Davis est à la base de plusieurs styles de jazz, dont le cool jazz, le hardbop et le jazz fusion.

PHOTO : ANGAZAMAG.COM

La vie du trompettiste de jazz américain est séparée en trois rencontres de deux heures qui suivent les différentes périodes de sa carrière (voir encadrés). *« Nous voulions approfondir sur les grands musiciens de jazz et nous avons décidé de commencer par la légende numéro un : Miles Davis »*, explique Helena Urfer, directrice des Belles Soirées de l'UdeM, qui organise les conférences. Un choix logique selon Stanley Péan, qui a présenté l'an dernier une série sur l'histoire du jazz. *« S'il y a une personne qui a toujours été au centre de tout dans l'histoire du jazz, c'est bien Miles. »*

Un des styles dont Miles Davis est l'instigateur est le cool jazz – un style épuré où la qualité du timbre des instruments prime la virtuosité technique mise de l'avant par le bebop. Il lance ce style en 1949 avec un album au titre prétentieux : *Birth of the Cool*. *« Il crée le cool en réaction au bebop, mais il participera également à l'essor du hardbop, un courant en réaction au cool jazz*, observe M. Péan. *C'est un musicien qui cherchait toujours à aller plus loin. »*

Avec le hardbop, il rejette lui-même ses innovations en contribuant à populariser une esthétique qui prône le retour aux sources du blues.

L'innovation de Davis se poursuit en tant que *bandleader* (meneur de groupe). *« La force de Miles Davis, c'est de comprendre et de mettre en valeur les forces des autres. C'est ce qui en fait, avec Duke Ellington, l'un des plus grands* bandleaders *de l'histoire du jazz »*, souligne M. Péan.

Grâce à ses deux quintettes principaux, le *jazzman* a permis l'émergence d'autres musiciens d'envergure tels que John Coltrane et Bill Evans dans les années 1950, puis Herbie Hancock dans les années 1960. *« J'ai toujours eu l'impression qu'être* bandleader *était l'instrument de Miles, encore plus que la trompette »*, affirme l'étudiant en écriture jazz à l'UdeM, Bruno Masse-Harinen, croisé dans un corridor de la Faculté de musique.

Miles Davis a également été pionnier du jazz fusion, un hybride entre le rock et le jazz amenant l'électrification des instruments. Avec l'album *Bitches Brew* en 1969, il crée une vraie révolution dans le monde de la musique. Par contre, ce style n'a vraiment pas fait l'unanimité au sein du milieu jazz. *« On a revisité tout récemment la période électrique de Miles,* note M. Péan. *Elle avait été rejetée du revers de la main par plusieurs qui la jugeaient trop commerciale. Mais on se rend compte que c'est très innovateur, même par rapport à ce qui se fait aujourd'hui. »*

Vers le hip-hop

Chaque décennie, Miles s'est renouvelé presque entièrement. Dans les années 1980 et vers la fin de sa vie, le trompettiste s'en allait vers le hip-hop, selon M. Péan. *« L'album posthume* Doo-Bop *est un album avec des rappeurs, et je crois que c'est dans cette direction qu'il s'en allait,* dit-il. *Il voulait plonger dans le hip-hop et il aurait sûrement influencé ce genre, puisqu'il est à la fois initiateur et récupérateur de modes. »*

L'influence de Miles Davis est encore bien présente aujourd'hui, selon Bruno Masse-Harinen. *« C'est plutôt une influence indirecte,* explique-t-il. *Il a fait bouger tellement de choses et a baigné dans tellement de styles. Mais en bout de ligne, il n'a pas écrit beaucoup, et ce n'était pas un virtuose. »*

« Miles, c'est quelqu'un d'innovateur et d'inspirant au niveau créatif », ajoute l'étudiante en chant jazz à l'UdeM, Mikhaëlle Salazar, également croisée à la Faculté de musique. L'héritage du musicien vit donc à travers les musiciens dont il a lancé la carrière. *« C'est un peu comme s'il n'était jamais mort »*, résume Stanley Péan.

DOMINIQUE CAMBRON-GOULET

TROIS CONFÉRENCES SUR MILES DAVIS PAR STANLEY PÉAN, ET UN CONCERT

Du Be-bop au hard-bop

La première période de la vie de Miles Dewey Davis III à partir du contexte social de sa naissance en 1926 jusqu'aux années 1950

18 octobre, 19 h 30
3200, rue Jean-Brillant

Le leader alchimiste

Les qualités de *bandleader* de Miles Davis et les deux principaux quintets qu'il a dirigés

25 octobre, 19 h 30
3200, rue Jean-Brillant

Electric Miles

La période plus tardive de la production de Davis, à partir de l'album *Bitches Brew* paru en 1969

1er novembre, 19 h 30
3200, rue Jean-Brillant

CONCERT ! Hommage à Miles

La série de conférences se termine par un concert d'un quintette dirigé par Dave Watts.

4 novembre, 19 h 30
Upstairs Jazz Club, 1254, rue MacKay

• Littérature •

Gallimard a 101 ans

Un an après le 100e anniversaire de Gallimard, le pavillon Samuel-Bronfman présente une exposition sur la maison d'édition française. Pourquoi un tel déploiement de ressources un an plus tard ? Réjean Ducharme fait partie de la réponse.

La présente exposition est la quatrième d'une longue série. *« En réalité, aucune exposition, à l'UdeM, n'était initialement prévue pour le centenaire de Gallimard »*, affirme Catherine Bernier, coresponsable de l'évènement avec Normand Trudel. C'est en février 2012 qu'est envisagée pour la première fois l'exposition. Le professeur au Département de littératures de langue française à l'UdeM, Michel Pierssens, en est l'initiateur. Pierssens fait appel à l'un de ses auxiliaires de recherche, Cosmin Popovici-Toma, pour qu'il explore le potentiel des archives de la Bibliothèque des lettres et des sciences humaines (BLSH) en lien avec Gallimard. Il y a trouvé, entre autres, une impressionnante collection d'ouvrages et de dédicaces de Réjean Ducharme – premier auteur québécois à publier chez Gallimard.

Catherine Bernier insiste pour que le patrimoine de l'UdeM soit mis en valeur. *« Il ne fallait pas que la BLSH soit la vitrine de Gallimard,* dit-elle. *L'exposition se devait de convenir aux deux parties »*

Chaque mois, à partir du 18 octobre, trois tables rondes en lien avec le 50e anniversaire du Département des littératures de langue française de l'UdeM se joindront à l'exposition. *« Nous ne voulons pas juste avoir des professeurs qui parlent entre eux,* ajoute Mme Bernier. *Nous visons un public essentiellement étudiant. »*

Plusieurs expositions similaires, dont une à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), ont déjà eu lieu l'an dernier. La première et la plus imposante était celle de Paris. *« C'est une version adaptée de l'originale,* précise Mme Bernier. *D'ailleurs, les affiches de l'exposition proviennent principalement de France. »*

CHRISTOPHE PERRON-MARTEL

Gallimard 1911-2011 : Un siècle d'édition
Pavillon Samuel-Bronfman, 3000, rue Jean-Brillant
Jusqu'au 14 décembre 2012
tinyurl.com/gallimard101

• Fiction •

Le message

Une nouvelle d'ELOM DEFLY

Jeudi, 10 heures, station Guy-Concordia. Je me tenais à l'entrée du métro. Le froid me chicotait les flancs malgré l'épais chandail noir que je portais. C'était définitif, le train des saisons avait débarqué le bel et séduisant été de son équipage. Adieu aux îlots de chaleur, adieu aux rires des fins de soirée de barbecue. Adieu à toi, ô, beau et robuste soleil qui n'a jamais su vaincre ma mélancolie. Déjà, l'hiver grincheux s'avançait triomphant vers le wagon de tête.

Je venais de toucher ma paie bimensuelle, je m'en allais acheter la énième paire de souliers à la mode. J'hésitais entre prendre le métro ou l'autobus 165.

Le bonhomme à l'entrée du métro me répugnait. Il était torse nu. Ses cheveux étaient sales et hirsutes. Une guenille lui servait de pantalon. Il tenait un gobelet dans sa main droite alors que son bras gauche n'était qu'un moignon. J'attendais qu'il débarrasse l'entrée. M'avait-il entendu ou c'était l'effet du froid? Il s'avança titubant à l'intérieur de la station. Je laissai quelques minutes s'écouler avant de lui emboîter le pas.

Je dévalais les marches de l'escalier quand je le revis. Il était assis juste en face de la dernière marche. Un sourd acouphène envahit mes oreilles, comme si quelqu'un essayait de me transmettre un message. Pourquoi m'effrayait-il autant? *Effrayer* était-il le bon verbe? « Allez, je vais faire comme tout le monde », m'étais-je dit. J'allais fermer les yeux et passer comme si de rien n'était. Je ne devais rien à personne. « Qu'il aille au diable s'il n'est pas content! »

Je l'avais à peine dépassé sur le côté droit quand il s'étendit de son long et effleura le bas de mon jean en riant. C'est son rire qui m'a gêné plus que tout. Il semblait me dire: « Oh, ce n'est pas grave, vous savez? Il n'y a que vous qui pensez que la pauvreté est contagieuse. »

Pourquoi cette chair en loques m'agressait-elle? Ne savait-elle pas que nous étions dans un pays développé et qu'il n'existait pas, tout simplement? Allez, ouste! Va te cacher. Trouve-toi une tanière comme les choses de ton acabit. À Noël, nous vous sortirons de l'ombre. Nous ferons une grande guignolée en votre honneur pour nettoyer nos consciences infectes. Nous nous appellerons alors les « récolteux » de fierté! Que le monde est bien fait.

Les wagons du métro s'ouvrirent devant moi dans le brouhaha métallique qu'on leur connaissait. Je ne pouvais pas monter et m'en aller comme ça. Je devais retourner le voir, lui donner ne serait-ce… qu'un mot. Un mot qui le rendrait vivant l'instant d'une seconde isolée dans l'éternité de notre impuissance collective.

Une fois devant lui, je reçus la même décharge sonore que précédemment dans mes oreilles. J'étais sonné, façon gueule de bois d'un lendemain d'ivresse. Lui ne me voyait pas. Il récitait ce qui semblait être une comptine. Je le regardais délirer. Même le plus mièvre des contes de fées passerait dans sa bouche pour un récit de Senécal. Sa voix d'outre-tombe sortait de ce visage qui n'était plus qu'un masque mortuaire. Pauvre lambeau d'homme, savait-il seulement qu'à nos yeux il n'était qu'un mort-vivant? Malheureux sur trois membres et demi, lui arrivait-il encore de rêver certaines nuits? Là où il n'y a plus de rêves, il n'y a plus de vie.

Quand il me vit, il rit. Ce rire… Ah! ce rire! Je souris à mon tour. La connexion s'était établie à cet instant. J'eus l'impression qu'on me souffla à nouveau dans les oreilles. Mais cette fois, le message était clair. Je souris une seconde fois. C'était plus un message d'espoir que de mise en garde. Il me disait: « Va à Québec, monte sur la colline et dis à qui de droit: ''walk your talk, Pauline, walk your talk.'' »

Trithérapie musicale

Trois antiviraux musicaux

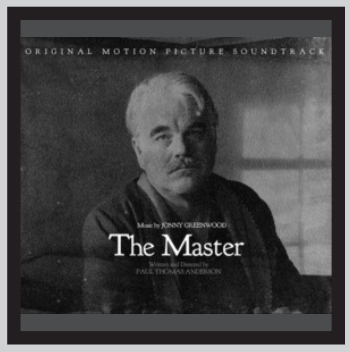
Par JUSTIN DOUCET, THOMAS ÉTHIER et MEDY KROUK

HIP-HOP
Maybe Watson
Maybe Watson Remix

Une douzaine de *beatmakers* montréalais remixent les chansons du premier album homonyme de Maybe Watson – en lice pour l'album de l'année hip-hop au Gala de l'ADISQ. Les producteurs offrent des *beats* qui naviguent entre le néo-soul, le hip-hop *old school* et parfois même le indie rock (« Peau de serpent »). Pour « P.-S. », le Montréalais Kaytradamus troque les synthétiseurs du *beat* original pour ceux du Nintendo NES. Sur « Truberly », Elaquent opte pour les sonorités de la console Sega et donne au *flow* de Maybe Watson plus de vigueur. Seul point faible de l'album, le producteur de Québec Claude Bégin teste les limites de la musique quétaine avec son remix de la chanson déjà très *cheesy* « T'es pu mon ami ». L'album comporte également cinq chansons inédites. Sur « Bridjet », vLooper échantillonne une chanson du groupe américain A Tribe Called Quest, tandis que Watson se donne avec humour dans son jargon franglais habituel. (J. D.)

Téléchargement gratuit:
alaclairensemble. bandcamp.com

MUSIQUE DE FILM
Johnny Greenwood
The Master



Après *There Will Be Blood*, le guitariste de Radiohead, Johnny Greenwood, réaffirme ses multiples talents de compositeurs pour cette trame sonore du dernier film de Paul Thomas Anderson, *The Master*. Essentiellement instrumental, l'album est d'un minimalisme qui rappelle parfois les sonorités de Debussy (« Alethia »). On y reconnaît le génie de Greenwood pour la création d'ambiances. Certaines pièces évoquent subtilement Radiohead, comme « Application 45 version 1 » dont le rythme rappelle celui de « Videotape ». La présence de quelques voix, dont celle d'Ella Fitzgerald dans « Get Thee Behind Me Satan », dirige l'évolution des 15 pistes et consolide la profondeur de l'œuvre. Ainsi, bien que l'écoute sans images demande une certaine attention, l'œuvre semble avoir été conçue pour être sortie de son contexte cinématographique. Les sons et la musique s'imposent, transcendent l'auditeur. C'est ce que Greenwood fait de mieux. (T. É.)

Écoute gratuite partielle:
deezer.com/fr/album/5665581

INDIE FOLK
A.C. Newman
Shut Down The Streets

Mieux connu comme *leader* du groupe The New Pornographers, A.C. Newman, de son vrai nom Allan Carl Newman, nous revient en solitaire avec un troisième album beaucoup plus personnel. Il nous offre des chansons pop aux arrangements épurés empreints de folk. À travers des morceaux tels qu'« Encylopedia of Classic Takedowns » ou « There's Money in New Wave », le Canadien multi-instrumentiste exprime une fébrilité contrôlée à travers des thèmes comme la mort de sa mère et la naissance de son enfant. Les chansons « I'm Not Talking » et « Strings » se démarquent du reste de l'album par leur richesse musicale. La guitare acoustique se mêle au synthétiseur pour créer une mélodie harmonieuse. Dans l'ensemble, *Shut Down The Streets* est un album réussi dans lequel l'auteur n'hésite pas à s'exprimer avec finesse. (M. K.)

Écoute gratuite:
widgets.matadorrecords.com/shut-downthestreets

PALMARÈS
CISM 89,3 FM - LA MARGE
SEMAINE DU 14 OCTOBRE 2012
CHANSONS FRANCOPHONES

CISM 89,3 FM la marge

	CHANSON	ARTISTE
1	BAMBOULA	LES TROIS ACCORDS
2	VÉNUS	GROS MENÉ
3	JERRICANE	PENDENTIF
4	LA CASSETTE	LOUIS-JEAN CORMIER
5	TIC TAC	KEITH KOUNA
6	LES PLAFONDS HAUTS	KPLR
7	NAUSÉE	BRUTAL CHÉRIE
8	TABAC D'ORCHESTRE	LES FRÈRES GOYETTE
9	DOROTHÉE	ROBERT NELSON & KAYTRADAMUS
10	CŒURS DE CIMENT	MARDI NOIR
11	INSTINCTS DOMESTIQUES	LA DESCENTE DU COUDE
12	MICHKA SOKA	FRANÇOIZ BREUT
13	UNE VERSION AMÉLIORÉE DE LA TRISTESSE	PETER PETER
14	CARCAJOU	ESSAIE PAS
15	CAKE	SLOWDANCE
16	LE MAL QUE JE N'AI PAS FAIT	OXMO PUCCINO
17	LA PÊCHE (YEAH!)	MONTRÉAL CARNIVORES
18	VIDÉO CLUB	MARC DESSE AVEC ANNE
19	MARÉE HUMAINE	MANU MILITARI
20	LUMIÈRE BLANCHE	EVE COURNOYER
21	PAS PEUR	MARTEL SOLO
22	T'AS LA TOUCHE MANOUCHE	LA CARAVANE PASSE avec SANSEVERINO & STOCHELO ROSENBERG
23	CAPHARNAÜM	MAD'MOIZÈLE GIRAF
24	LA FORÊT	LESCOP
25	ENTRE ICI PIS CHEZ VOUS	BERNARD ADAMUS
26	ANGÉLIQUE	DANY PLACARD
27	TU VEUX MA PHOTO, BANANE?	LE VOLUME ÉTAIT AU MAXIMUM
28	ONE DAY/LIBÉREZ-MOI	RADIO RADIO avec HORACE TRAHAN
29	MOURIR	FLESHMOVES
30	COMME UN CHIEN	AMANTANI

TA RADIO
CISM893.CA

Marginal mais accessible

Les non-initiés à l'art indépendant et marginal sont invités à venir à la rencontre des artistes du nouveau festival Phénomena, réincarnation de Voix d'Amériques. C'est dans les bars du Mile End que le public a rendez-vous du 16 au 26 octobre prochains pour cet évènement créé et dirigé par l'artiste interdisciplinaire D. Kimm.

Phénomena ouvre la porte à toutes les formes d'expression artistique, que ce soit le théâtre, la danse, la musique, la performance, le multimédia. *« Je voulais assumer notre côté interdisciplinaire, que l'on puisse se permettre d'être exubérants en faisant des spectacles dehors, par exemple,* indique D. Kimm. *Le but, pour moi, c'est de rejoindre le grand public et qu'il se sente interpellé. »*

D. Kimm assiste à tous les spectacles de son festival. *« Moi, je suis là tout le temps, les gens peuvent me parler et je tiens à ça »,* dit-elle.

Parmi les incontournables de cette année, elle note « Le combat contre la langue de bois » qui réunit 14 débatteurs, allant de Gabriel Nadeau-Dubois à Gilles Proulx. Ils disposeront de cinq minutes chacun pour s'exprimer sur le sujet de leur choix. L'évènement a lieu le 24 octobre prochain au Cabaret du Mile End.

D. Kimm voue également une affection toute particulière aux micros ouverts qui auront lieu tous les soirs à 23 heures à la Casa del Popolo. *« Pendant cinq minutes, tout est possible, poésie, chanson, performance… »* Accompagnés sur scène par deux musiciens d'expérience prêts à improviser, les participants peuvent s'inscrire sur le site internet du Festival ou sur place le soir même.

Ce sera aussi l'occasion pour plusieurs de découvrir l'invité d'honneur du festival, l'artiste transgenre Genesis Breyer P-Orridge, indique la directrice artistique. Le performeur, écrivain et musicien britannique a provoqué beaucoup de controverses dans les années 1970. Membre du groupe Throbbing Gristle, il est un des précurseurs de la musique industrielle centrée autour de thématiques déviantes comme la prostitution, la pornographie ou les tueurs en série. *« C'est intéressant de présenter quelqu'un d'aussi radical dans son art,* mentionne D. Kimm. *Genesis s'inscrit parfaitement dans la démarche artistique à contre-courant du festival. Je veux qu'on vive notre vie comme si c'était un film, une aventure, un livre dont on est le héros. »*

Festival accessible

Pour arriver à garder son festival le plus accessible possible, la créatrice s'assure que ses évènements affichent des petits prix. Les séries Les corps conducteurs et Les turbulences, présentées respectivement à la Casa del Popolo et au Divan Orange, sont gratuites alors que le coût des autres spectacles varie entre 10 $ et 20 $.

« J'aime travailler avec des gens qui ont de petits budgets et qui font tout », mentionne la directrice artistique. Adepte du *do-it-yourself*, D. Kimm écrit des livres, compose de la musique et réalise des films depuis la fin des années 1980. En 2002, elle fait un détour par HEC Montréal, mais ne termine pas sa formation. *« Au même moment, je lançais* Les filles électriques*, ma compagnie de création d'évènements interdisciplinaires »,* raconte-t-elle.

PHOTO : COURTOISIE D. KIMM

« Le but, c'est de rejoindre le grand public et qu'il se sente interpellé. »
– D. Kimm, fondatrice du nouveau festival Phénomena

L'année suivante, elle prend les rênes du festival de *spoken word* Voix d'Amériques, l'ancêtre de Phénomena. *« Dans les dernières années du festival, on travaillait de manière interdisciplinaire de toute façon, alors je voulais me libérer d'un certain carcan et m'ouvrir à plus de formes d'arts,* indique-t-elle. *J'avais besoin de réaliser d'autres choses. »*

VALENTINE BOURGEOIS

DANSE
La valeur des choses

Le chorégraphe Jacques Poulin-Denis présentera au festival Phénomena une version inachevée de son nouveau spectacle, dont la version intégrale ne sortira qu'en 2014.

« La valeur des choses *veut reconnaître ce qui est essentiel,* explique M. Poulin-Denis. *Si on partait en voyage avec les trois valeurs les plus importantes à nos yeux, qu'est-ce que ce serait ? »* Le chorégraphe, compositeur et interprète en est encore à se questionner sur le sujet et sur la façon d'aborder son spectacle. *« Je vais offrir une version cabaret où tout peut arriver, où tout doit arriver,* dit-il. *Il n'y a pas beaucoup d'espace pour danser sur la scène de la Casa, alors je vais devoir exploiter d'autres aspects. »* La présence de l'auteur-compositeur-interprète Francis d'Octobre reste à confirmer pour l'accompagnement musical.

Présentement en résidence de création à Berlin, M. Poulin-Denis a présenté une première ébauche en août de *La valeur des choses* lors du Festival international de danse « Danse en août » à Berlin. (Valentine Bourgeois)

Casa del Popolo,
4873, boul. St-Laurent
19 octobre, 22 heures
Entrée libre

THÉÂTRE
Erika Weisz disparue

Dans un Montréal des années 1930, l'illusionniste Erika Weisz est portée disparue. Serait-ce un tour de magie ou le coup d'un macabre meurtrier ? Les membres du collectif de théâtre Pourquoi Jamais tentent de recoller les morceaux du casse-tête et de démystifier la disparition subite de cette pionnière fictive de la magie.

Habillez-vous chaudement, le spectacle a lieu à l'extérieur, dans le stationnement de la Sala Rossa. *« Ce sera un spectacle poétique et créatif qui évoque la disparition de la magicienne, mais aussi le jeu entre le visible et l'invisible, entre le rêve et la réalité, entre hier et aujourd'hui »,* explique Julie Aubin, une des artisanes de la pièce.

À leur entrée, les spectateurs reçoivent une copie du journal qui relate la disparition de la magicienne. *« Il s'agit d'écrits inspirés de la poésie de l'absurde ou du surréalisme dans le but de servir d'appui à la pièce »*, explique la comédienne Myriam Boivin-Comtois, aussi diplômée en sociologie à l'UdeM.

Fondé en 2008, le collectif Pourquoi Jamais favorise le travail entre artistes professionnels et amateurs. *« Nous trouvons le désir de développer notre créativité par la création collective, communautaire et engagée »*, mentionne Mme Boivin-Comtois. Le collectif commencera, cet automne, un projet conjoint avec l'Association des locataires du quartier Villeray. (Julie Mathieu)

Stationnement de la Sala Rossa,
4848, boul. St-Laurent
Du 19 au 26 octobre, 19 h 30 (annulé en cas de pluie)
Entrée libre

CONFÉRENCE / THÉÂTRE
Les Phénomènes inexpliqués

Hypnotisme, magnétisme, esprits frappeurs, voyage astral, planète manquante, quatrième dimension, enlèvements par les extra-terrestres : ne soyez pas craintifs, le Regroupement d'entraide aux contactés (REAC) vous attend pour sa prochaine assemblée générale annuelle.

Créé par la directrice artistique D. Kimm, ce spectacle-conférence se tient loin de la parodie. *« C'est surtout de l'invention et de la fabulation,* explique-t-elle. *Les personnages et les décors sont surréalistes. »* Faux chercheurs et faux docteurs de renommée internationale feront part des plus récentes recherches sur les phénomènes paranormaux.

« Travailler autour de l'inexpliqué, c'est une idée que j'avais depuis longtemps, mentionne D. Kimm. *Je voulais maintenant une approche ludique qui mêle l'histoire et la littérature populaire ou pseudo-scientifique. »*

Le spectacle s'adresse à tous les types de public, mais requiert *« un esprit aventureux »*.

« Ce n'est pas une pièce de théâtre. Nous nous adressons directement au public », précise l'artiste. (Julie Mathieu)

La Sala Rossa,
4848, boul. St-Laurent
22 octobre, 20 heures
12 $

À vos spasmes

De l'absurde, de la science-fiction, une marche de zombies, un party d'Halloween : le Festival SPASM revient pour une 11e édition. Rencontre avec le président de l'évènement, Jarrett Mann, qui est également le nouveau directeur général de la radio CISM.

SPASM est devenu, avec les années, un incontournable du cinéma de genre à Montréal. Le Festival propose un contenu majoritairement québécois et francophone, mais aussi des courts métrages exclusifs et étrangers, différents de ceux que l'on peut visionner dans d'autres évènements cinématographiques. *« Au début, c'est né d'un* party *d'Halloween auquel se sont joints des courts métrages d'horreur québécois,* explique M. Mann. *C'est devenu un festival ouvert au monde qui a grossi très vite. »* Le président et son équipe regardent plus de 300 courts métrages chaque année.

Pendant trois fins de semaine – jusqu'au 27 octobre prochain –, c'est plus de 70 courts métrages insolites qui s'enchaînent du Théâtre Plaza au Club Soda en passant par le Café Cléopâtre. *« Nous avions encore plus de représentations avant,* dit-il. *Mais, maintenant, nous n'avons plus rien à prouver et nous misons sur la qualité plutôt que sur la quantité. C'est la crème de la crème que nous présentons. »* Pour accéder à tous les évènements, SPASM offre un laissez-passer à 40 $.

L'une des soirées les plus achalandées est la grande soirée d'horreur du vendredi 26 octobre prochain. La tendance est aux zombies avec *Happy Birthday Mr. Zombie*, *Montréal Zombies* et *Zombies Run*. Une bonne suite à la marche des zombies qui a lieu le samedi précédent (voir encadré). *« Mais ce n'est pas juste de l'horreur*, précise-t-il. *Beaucoup de nos partenaires pensaient ça au début, mais l'ère des cheveux longs et des chandails avec des têtes de mort est révolue. »* SPASM en propose pour tous les goûts. Le 25 octobre, la soirée « Drôle de projection » présente des films loufoques et cocasses. Elle sera animée par le chroniqueur à *Infoman*, MC Gilles. De plus, un party d'Halloween *old school* (voir encadré) misera sur les succès des 50 dernières années.

Jumeler deux emplois

Féru de musique, M. Mann a été engagé au printemps dernier comme directeur général de CISM, la radio des étudiants de l'UdeM. Il devait, à ce moment, laisser tomber la direction de SPASM. *« Dans les faits, personne de l'équipe n'a été capable de reprendre le poste,* affirme-t-il. *J'ai dû reprendre les rênes de la gestion, même si le temps manquait. Depuis deux mois, après ma journée à CISM, à 17 heures, j'ouvre une canette de Redbull et je commence mon deuxième* shift. *Je travaille toute la fin de semaine également. »*

Mais pas question d'arrêter. Après 11 ans, SPASM est une drogue pour son président. *« Je sens que je décevrais des gens si j'arrêtais,* explique-t-il. *Il y aurait un manque pour les cinéastes de genre d'ici. Quand tu fais un film, tu te révèles et tu t'investis beaucoup. C'est pour ça qu'on traite les artistes comme des vedettes. Sans eux il n'y aurait pas de festival. »*

ÈVE MARSAN

« Nous misons sur la qualité plutôt que sur la quantité. C'est la crème de la crème que nous présentons. »

– Jarrett Mann
Directeur du festival de films de genre SPASM

PHOTO : PASCAL DUMONT

LA MARCHE DES ZOMBIES VERS LE VIEUX-MONTRÉAL

Deux cents zombies étaient attendus l'an dernier pour la marche des zombies. Au final, ils étaient plus de 2 000 ! Au menu, des animations, des maquillages et une marche funèbre. *« Il vous suffit d'apporter vos vieux vêtements et une poudre blanche pour devenir un mort-vivant »,* explique le directeur du Festival SPASM, Jarrett Mann.

Place des Festivals,
Coin Jeanne-Mance et Sainte-Catherine Ouest
20 octobre, dès 15 heures
Gratuit

PROGRAMME DOUBLE : NO FUTUR ET LES INCLASSABLES

Loin de l'horreur, No Futur propose une compilation de films d'anticipation et de science-fiction dont l'action est située dans un futur hypothétique. Puis, Les Inclassables présentent les coups de cœur de l'équipe de programmation à 21 heures. Comme son nom l'indique, les courts métrages présentés sont aussi variés qu'inclassables.

Théâtre Plaza
6505, rue Saint-Hubert
18 octobre, 19 heures
10 $

PARTY D'HALLOWEEN *OLD SCHOOL*

Pour la soirée de fermeture de la 11e édition, les organisateurs ont amené le concept *Beat the clock* au Théâtre Plaza. C'est l'occasion de danser sur les succès des 50 dernières années, à raison d'une décennie par heure. Le DJ Éric Samson de l'émission *La swompe* de CISM s'occupera du mix. Dans l'esprit de SPASM, le costume est obligatoire.

Théâtre Plaza,
6505, rue Saint-Hubert
27 octobre, 21 h 30
10 $ en prévente/15 $ à la porte

PHOTO : DAVID BRIEUGNE

La marche des zombies a attiré 2 000 personnes l'an dernier.

Laval se met au indie

Du folk au club vidéo, du rock dans une buanderie, du hip-hop dans un loft : le Festival musical indépendant Diapason explore une nouvelle formule du 25 octobre au 3 novembre prochains. Il propose bon nombre de spectacles en orbite autour du nouveau campus de l'UdeM à Laval.

« *Nous voulions nous rapprocher des étudiants et collaborer avec l'UdeM »,* explique la fondatrice et directrice artistique de Diapason, Patricia Lopraino. Pour ce faire, les organisateurs ont rétabli le partenariat avec CISM et ont programmé une dizaine de spectacles à prix modiques et faciles d'accès à partir de l'UdeM. Le transport par autobus de la Société de transport de Laval (STL) est compris à l'achat de tout billet. Cinq évènements ont même lieu directement sur le campus, dont une conférence sur les techniques pour percer le marché des radios indépendantes québécoises (voir encadré).

Autrefois uniquement un concours pour la relève musicale lavalloise, Diapason invite désormais des groupes alternatifs de partout au Québec. *« Nous nous sommes rendu compte que la plupart des groupes passaient par Montréal et allaient ensuite dans les villes de la Rive-Nord, comme Saint-Jérôme ou Sainte-Thérèse,* indique Mme Lopraino. *Ils oubliaient carrément Laval. »*

Dans la programmation 2012, Bernard Adamus, Avec pas d'casque et Marie-Jo Thério côtoient des musiciens de la relève comme Will Driving West, Les Sœurs Boulay et Alaclair Ensemble.

Les organisateurs ont défriché le terrain lavallois pour y trouver des salles atypiques comme des églises, des cafés, des casse-croûtes. *« Le but, c'est de piquer la curiosité du public,* dit la directrice artistique. *Par exemple, on voulait un* show *qui* rock*, alors on a programmé Les Dales Hawerchuk dans une grande buanderie. Évidemment, les artistes doivent accepter de se plier à l'exercice et certains refusent. Mais, en général, ils tripent. »* Pour le lancement de la programmation, le 25 septembre dernier, Dany Placard a fait un miniconcert dans un autobus de la STL.

Ces spectacles hors du commun ont toutefois leurs conséquences : un petit nombre de spectateurs peuvent y assister. *« L'idée, c'est d'avoir un moment unique, une proximité entre l'artiste et le public,* dit Mme Lopraino. *Les gens n'ont pas le choix de se dépêcher pour avoir un billet vu qu'il y a des salles qui ont une capacité d'à peine 20 personnes. »*

Pour attirer un plus grand public, Diapason s'étend maintenant à toute la Rive-Nord. Le spectacle de clôture qui accueille Lisa Leblanc et cinq groupes de la relève a lieu cette année au Centre d'art de la petite église de Saint-Eustache. *« Nous refaisons notre positionnement géographique avec les trois "L", soit Laval, Laurentides et Lanaudière,* explique-t-elle. *C'est très vaste comme territoire, mais nous n'avons pas le choix. Il n'y a pas de boulevard Saint-Laurent à Laval. »*

OLIVIER BOISVERT-MAGNEN
et MATHIEU MIREAULT

INFOGRAPHIE : TIFFANY HAMELIN

A

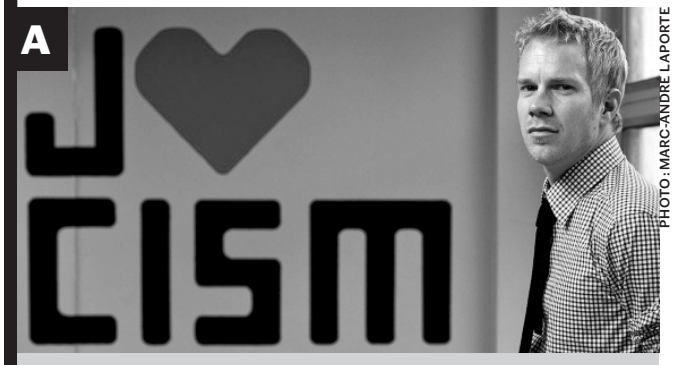


PHOTO : MARC-ANDRÉ LAPORTE

CONFÉRENCE
« Percer le marché des radios indépendantes au Québec 101 »

Trois représentants de CISM, la radio des étudiants de l'UdeM, vont expliquer comment les radios indépendantes fonctionnent au Québec le 25 octobre prochain au campus Laval de l'UdeM.

« À CISM, nous connaissons certains trucs qui fonctionnent généralement partout, raconte le directeur du marketing, Marc-André Laporte (photo). *Par exemple, nous recevons une multitude d'enveloppes brunes avec des démos d'émissions dedans. Moi, si je voulais devenir animateur à CISM, j'enverrais une enveloppe rouge. »* Le rouge est la couleur de la campagne de publicité de CISM depuis quelques années.

M. Laporte explique qu'il faut trouver des moyens originaux pour réussir à percer dans notre marché de surabondance d'informations. À cet égard, il félicite la démarche de Diapason. *« C'est dur de convaincre des Montréalais d'aller à un spectacle de musique à Laval,* explique l'auteur de deux tomes sur la stratégie marketing pour les musiciens. *Mais se déplacer pour voir un spectacle de Dany Placard dans une galerie d'art, même si tu l'as vu 14 fois avant, ça vaut la peine. Ça va être un moment unique dans ta vie. »*

Campus Laval de l'UdeM
1700, rue Jacques-Tétreault, local 3232
25 octobre, 9 h 30

B

PHOTO : SARAH FORTIN

AVEC PAS D'CASQUE

Une expérience « intime » attend le public et le groupe folk Avec pas d'casque lors du Festival Diapason : *« On joue deux fois dans la soirée, alors on voulait offrir quelque chose d'unique aux spectateurs »*, explique le chanteur et multiinstrumentaliste Stéphane Lafleur. Le 25 octobre prochain, le groupe jouera dans un casse-croûte, puis dans un petit club vidéo en face ne pouvant accueillir que 50 personnes.

« Nous allons ressortir des vieilles pièces qui n'ont jamais été enregistrées et des chansons qui ont été conçues au début du groupe, alors que nous étions juste deux musiciens », raconte M. Lafleur, aussi réalisateur de *Continental, un film sans fusil*. *« Ça va être le fun de se réapproprier ces chansons maintenant que nous sommes quatre dans le groupe. »*

Le groupe compte utiliser l'ambiance du club vidéo pour contraster avec sa musique lo-fi. *« Ça serait vraiment drôle de projeter* Robocop *durant notre spectacle,* plaisante-t-il. *C'est l'un des films préférés de notre drummeur, Joël Vaudreuil. »*

Casse-croûte Patio Vidal
1323, boul. de la Concorde Ouest
25 octobre, 20 heures

Club Vidéo 20/20
1305, boul. de la Concorde Ouest
25 octobre, 19 heures

C

PHOTO : COURTOISIE LES DALES HAWERCHUK

LES DALES HAWERCHUK

Le passage des Dales Hawerchuk dans une buanderie de Laval ne passera pas inaperçu le 26 octobre prochain. *« C'est certainement dans notre* top *trois des endroits les plus inusités où nous avons fait un concert dans notre carrière »*, explique le chanteur du groupe rock, Sylvain Séguin.

Jouer à Laval ne représente en rien un obstacle pour le groupe qui commence une tournée à travers le Québec. *« On n'est pas inquiet,* dit-il. *Plusieurs amis nous attendent dans chaque ville. »*

Le quintette veut profiter du lieu pour joindre l'utile à l'agréable. *« C'est sûr que nous allons inviter les spectateurs à laver leur linge avant le rappel,* raconte à la blague le chanteur. *On aimerait ça jouer plus souvent dans les buanderies, car le bruit des sécheuses va nous aider à garder le tempo. Et, ce n'est pas parce qu'on va jouer dans une buanderie que notre* show *ne va pas rocker autant que d'habitude. On va être prêt, et j'espère que le public va l'être aussi. »*

Buanderie Laval Plus
288-A, boul. de la Concorde Ouest
26 octobre, 20 h 30

Billets en vente le 15 octobre à partir de 8h dans les Comptoirs de la FAÉCUM
Limite de 2 billets par personne 15$/billets

FAÉCUM FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*